



**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**

**Université Amar Téliidji-Laghouat-**  
**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département des Lettres et de Langue Française LMD**

**Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master**  
**Spécialité : Littérature et Civilisation.**

**Présenté par**

**M<sup>lle</sup> ASKRI Kheira**

**Titre :**

*L'écriture de l'autofiction dans **Je dois tout**  
à ton oubli de Malika Mokeddem.*

*Mémoire soutenu publiquement le, 18 juin 2022*  
*Devant le jury composé de :*

|  |                                    |                   |
|--|------------------------------------|-------------------|
| <b>M. MEKRANTER Abderrahmane</b>         | <b>MAA, université de Laghouat</b> | <b>Président</b>  |
| <b>M<sup>me</sup> BOUGHETLEDJ Samira</b> | <b>MAA, université de Laghouat</b> | <b>Examineur</b>  |
| <b>M<sup>me</sup> LAHCENE Chahrazade</b> | <b>MCA, université de Laghouat</b> | <b>Rapporteur</b> |

**Année universitaire : 2021/2022.**

# Table des matières

|   |                                    |
|---|------------------------------------|
| <b>Introduction générale</b> .....  | 1                                  |
| <b>Chapitre 01: L'écriture de Malika Mokeddem</b> .....   | 5                                  |
| 1. De la lecture à l'écriture.....  | 6                                  |
| 1.1 La lecture, un symbole de liberté.....  | 6                                  |
| 1.2 La lecture comme source d'inspiration pour écrire.....  | 7                                  |
| 2. Le rôle de l'écriture dans la vie de Malika Mokeddem .....                                       | 8                                  |
| 2.1 L'écriture, un moyen d'inspiration pour vivre.....  | 8                                  |
| 2.2 La question de l'identité dans ‘ ‘ <i>Je dois tout à ton oubli</i> ‘ ‘.....                     | 9                                  |
| 3. Les caractéristiques de l'écriture de Malika Mokeddem dans <i>Je dois tout à ton oubli</i> ..... | 10                                 |
| 3.1 L'émancipation.....   | 10                                 |
| 3.2 La représentation de la nature.....   | 12                                 |
| 3.3 L'hybridité dans l'écriture de Malika Mokeddem dans <i>Je dois tout à ton oubli</i> ....        | 13                                 |
| 4. Synthèse .....   | 15                                 |
| <b>Chapitre 02: L'écriture de soi chez Malika Mokeddem</b> .....                                    | 16                                 |
| 1. Le choix de l'autofiction .....  | 17                                 |
| 1.1 La définition de l'autofiction .....  | 17                                 |
| 1.2 Les caractéristiques de l'autofiction .....   | 18                                 |
| 1.2.1 Un "Je" mytique.....  | 18                                 |
| 1.2.2 Part fictive.....   | 19                                 |
| 1.2.3 Narration autodiégétique.....   | 20                                 |
| 1.2.4 Introspection et autoanalyse.....   | 21                                 |
| 1.3 La question du choix de l'autofiction .....   | <b>Erreur ! Signet non défini.</b> |
| 2. Le type d'autofiction choisi dans <i>Je dois tout à ton oubli</i> .....                          | 24                                 |
| 2.1 Les types d'autofiction.....  | 24                                 |
| 2.1.1 L'autofiction fantastique.....  | 24                                 |
| 2.1.2 L'autofiction intrusive.....  | 24                                 |
| 2.1.3 L'autofiction réfléchissante.....   | 24                                 |
| 2.1.4 L'autofiction contemporaine.....  | 25                                 |

|   |           |
|---|-----------|
| 2.1.5 La méthode psychanalytique.....   | 25        |
| 2.1.6 La méthode sociocritique.....   | 26        |
| 2.1.7 Présentation de l'écrivaine.....  | 27        |
| 2.1.8 Présentation du texte et de l'histoire .....  | 28        |
| 2.1.9 Présentation des personnages.....   | 30        |
| 3. Les procédés narratifs.....  | 33        |
| 3.1 Définition de la narratologie.....  | 33        |
| 3.1.1 La polyphonie.....  | 34        |
| 3.2 Les déictiques.....   | 35        |
| 3.2.1 Définition des déictiques.....  | 35        |
| 3.2.2 Types de déictiques.....  | 36        |
| 3.2.2.1 Les pronoms "Je" et "Tu" .....  | 36        |
| 3.2.2.2 Les adverbes de lieu et de temps.....   | 37        |
| 3.2.2.3 Les déterminants et les pronoms possessifs.....   | 37        |
| 3.3 L'intertextualité et le Mythe.....  | 38        |
| 3.3.1 Définition de l'intertextualité.....  | 38        |
| 3.3.2 Définition du mythe.....  | 40        |
| 3.3.3 Présentation de l'histoire du mythe choisi par Malika Mokeddem dans <i>Je dois tout à ton oubli</i> ..... | 41        |
| 3.3.4 Présentation de l'histoire de <i>Je dois tout à ton oubli</i> de Malika Mokeddem.....                     | 41        |
| 4. Synthèse.....  | 43        |
| <b>Conclusion générale .....</b>  | <b>44</b> |
| <b>Références bibliographiques.</b>   |           |
| <b>Résumés.</b>   |           |

## **Introduction générale**

L'écriture de soi a toujours existé mais elle a souvent été perçue comme de l'égoïsme, ce fait n'a pas empêché les écrivains classiques comme Jean-Jacques Rousseau et Colette d'écrire sur eux-mêmes dans leurs œuvres majeures ; *Les Confessions* (1782) pour le premier et *Claudine à l'école* (1900) pour la seconde. Cette forme d'écriture s'est répandue avec le temps et elle a pris une place primordiale dans la littérature car elle donne aux écrivains le choix de s'exprimer avec la manière qui leur convient. Ils mettent en scène une histoire en choisissant un personnage principal qui représente leur identité et leur histoire. C'est une occasion pour les romanciers de montrer l'aspect social, politique, culturel et linguistique de la société à laquelle ils appartiennent et un outil qui leur permet de libérer une part de leur vécu. Cela va permettre aux critiques d'analyser le côté psychique de l'écrivain et de le lier à son texte en faisant recours aux méthodes critiques.

Les genres littéraires qui font partie de *l'écriture de soi* les plus utilisés par les écrivains sont l'Autobiographie, le Journal intime, les Mémoires et l'Autofiction. Cette dernière fera l'objet de notre étude, elle est surtout utilisée par les femmes. Parmi les écrivaines qui ont opté pour l'autofiction pour écrire leurs œuvres, nous avons choisi la romancière Malika Mokeddem, une écrivaine algérienne qui a marqué la littérature algérienne d'expression française par ses œuvres qui dénoncent l'oppression subie par les femmes dans une société patriarcale empreinte de machisme. Parmi ses romans, nous avons choisi *Je dois tout à ton oubli* comme corpus pour notre travail de recherche, ce qui a attiré notre attention pour choisir ce roman c'est, premièrement, le titre. Ce dernier crée chez le lecteur la curiosité de lire l'histoire et de savoir le lien qui existe entre le titre et l'histoire. Après avoir lu et relu le roman, nous avons été captivés par le style d'écriture de Malika Mokeddem car elle s'est servie de son esprit nomade et de son imaginaire pour relater les circonstances de la femme algérienne et de décrire le mode de vie de la société algérienne, cela permet aux lecteurs de découvrir la culture de l'Algérie. Nous avons constaté que l'histoire du roman met l'accent sur la nature de la relation qui existe entre les femmes, à la différence de ses précédents romans qui montrent le rôle de l'homme dans une société patriarcale donc cela nous a motivée pour exploiter ce roman qui met en scène la relation entre mère-

filles où l'écrivaine choisit Selma comme personnage principal pour raconter son histoire.

L'écrivaine a opté pour l'autofiction pour écrire son roman donc notre travail de recherche s'intéressera à étudier *L'écriture de l'autofiction dans Je dois tout à ton oubli de Malika Mokeddem*. Notre problématique est la suivante : Comment Malika Mokeddem a fait de l'autofiction un moyen d'expression pour raconter son histoire ?

Face à cette écriture particulière, plusieurs questions ont retenu notre attention :

- Comment la lecture a influencé l'écriture de l'écrivaine dans son roman ?
- Pourquoi elle a choisi l'autofiction et de quel type d'autofiction il s'agit dans ce roman en particulier ?

Pour mener notre travail de recherche, nous utiliserons trois méthodes qui vont nous aider à analyser la personnalité de l'auteure et son roman ; la psychanalyse, la sociocritique et la narratologie.

Notre travail de recherche se subdivisera en deux chapitres intitulés successivement *L'écriture de Malika Mokeddem* et *L'écriture de soi chez Malika Mokeddem*.

Dans le premier chapitre, nous allons parler du rôle de la lecture dans la vie de Malika Mokeddem qui est, pour elle, un symbole de liberté et une source d'inspiration pour écrire. Par la suite, nous enchaînerons notre travail en montrant le rôle de l'écriture et comment cette dernière a aidé l'écrivaine à surmonter les difficultés qu'elle a rencontrées dans sa vie en se référant à des passages de notre corpus. Ensuite, nous passerons à la question de l'identité qui se traduit dans le fait d'avoir une double culture et de se servir de la langue française pour parler de ses origines et de ses traditions.

Le dernier point du chapitre portera sur les caractéristiques de l'écriture de Malika Mokeddem dans *Je dois tout à ton oubli*. Ces caractéristiques sont l'émancipation, la représentation de la nature et l'hybridité, la première caractéristique reflète l'esprit rebelle de l'écrivaine qui se traduit dans son roman à travers le personnage principal Selma, la deuxième caractéristique montre l'impact de la nature sur le côté psychique de l'écrivaine et sur son appartenance car elle

mentionne le désert tout au long de son roman, la dernière caractéristique montre la variété du choix dans l'écriture de Malika Mokeddem qui reflète son inconscient et que nous allons développer dans notre travail.

Dans le deuxième chapitre, il sera question de *l'écriture de soi* chez Malika Mokeddem où nous allons étudier le choix de l'autofiction dans notre corpus, de quel type d'autofiction il s'agit et des procédés narratifs utilisés par l'écrivaine dans son roman. Pour ce faire, nous allons tout d'abord définir le genre littéraire en question et citer ses caractéristiques qui sont le « Je » mythique, la part fictive, la narration autodiégétique, l'introspection et l'auto-analyse. Cela nous aide à expliquer le choix de l'autofiction dans le roman de l'écrivaine. Ensuite, nous allons relever le type d'autofiction choisi dans notre corpus, pour ce faire, nous allons citer les types d'autofiction qui sont l'autofiction fantastique, intrusive, réfléchissante et contemporaine. Après avoir expliqué ces éléments, nous allons avoir recours à la méthode psychanalytique et la méthode sociocritique pour analyser la personnalité de l'écrivaine en la présentant et en analysant le personnage principal et les personnages secondaires avec la présentation du corpus et son histoire.

Nous terminerons notre travail de recherche avec le dernier point qui porte sur les procédés narratifs essentiels utilisés dans le roman qui sont la polyphonie, les déictiques et l'intertextualité mythique. Pour expliquer ce dernier point, nous allons avoir recours à la narratologie en donnant la définition de cette dernière et en relevant des passages de notre corpus pour renforcer nos idées.

## **Chapitre 01 :**

L'écriture de Malika Mokeddem

Dans ce premier chapitre, nous allons aborder l'écriture de Malika Mokeddem. Nous parlerons de l'impact de la lecture sur sa vie et sur son parcours dans l'écriture, nous enchaînerons avec l'étude du rôle de l'écriture et comment cette dernière a influencé son identité. Par la suite, nous continuerons notre travail de recherche en expliquant les caractéristiques de l'écriture de Malika Mokeddem dans notre corpus qui sont l'émancipation, la représentation de la nature et l'hybridité.

## 1. De la lecture à l'écriture

### 1.1 La lecture, un symbole de liberté

Malika Mokeddem est une écrivaine qui a fait du livre son compagnon, c'est un moyen qui l'aide à fuir la réalité qu'elle vit, « *L'école, les livres m'offraient la plus grande échappée* »<sup>1</sup>, elle trouve sa liberté dans les livres car elle a trouvé le monde qu'il lui convient loin de l'injustice et de l'emprisonnement qu'elle vivait dans la société. « *C'est aux livres que Selma doit de n'avoir pas sombré dans la folie ou le désespoir face à ces immensités qui emprisonnent les humains et les confinent dans la misère et l'ignorance.* »<sup>2</sup>, l'écrivaine s'exprime à travers le personnage *Selma* pour montrer le rôle des livres dans sa vie et comment elle a pu se libérer de l'ignorance et la misère grâce aux livres. « *Le livre n'était pas seulement un moyen d'évasion. Il était le complice, le soutien, l'enseignant. Il me structurait, me construisait. Il tempérerait, jugulait ma véhémence, la transformait en combativité, en ténacité, en résistance.* »<sup>3</sup>

Malika Mokeddem découvre dans les livres les choses qui lui manquaient telle la complicité, le soutien et l'éducation qu'elle n'a pas eu de la part de sa famille.

Le livre est son premier exil, « *Il n'y avait alors de salut pour elle que dans l'ailleurs des livres, de délivrance que dans la fuite vers les lointains.* »<sup>4</sup> Il représente le symbole de son refus du quotidien qu'on voulait lui imposer, il est aussi le premier des

---

<sup>1</sup>Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, Edition Grasset, France, 2008, p.41.

<sup>2</sup> Ibid. p. 59.

<sup>3</sup>Mokeddem Malika. *De la lecture à l'écriture, des livres au livre, résistance ou survie ?* In : Revue du monde musulman et de la Méditerranée, n°70, 1993. Épreuves d'écritures maghrébines, P. 53-55.

<sup>4</sup>Op.cit., Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, p.60.

exils car elle se sent comme une étrangère dans une société qui ne supporte pas et ne donne pas de la valeur au savoir.

J'ai un autre éclairage sur tes distances avec ta mère. Sur ton sentiment d'avoir vécu l'exil, la plus terrible solitude au milieu de tes frères et sœurs. Toi, tu as été sauvée par un enseignement de qualité. Eux, ils ont subi la crétinisation programmée de l'école intégriste, les régressions sociales.<sup>1</sup>

Le savoir la préserve d'une société patriarcale, victime du manque d'instruction, donc la lecture fait d'elle une femme instruite et indépendante qui réagit avec sa plume, « *C'est aux livres que Selma doit de n'avoir pas sombré dans la folie ou le désespoir face à ces immensités qui emprisonnent les humains et les confinent dans la misère et l'ignorance.* »<sup>2</sup>, l'acte de lire représente un symbole d'émancipation pour Malika Mokeddem, il éveille son esprit et le rend libre, c'est une activité qui la pousse à écrire et va lui permettre de devenir l'une des écrivaines qui a marqué l'écriture féminine maghrébine à travers ses écrits.

## 1.2 La lecture comme source d'inspiration pour écrire

La lecture a poussé Malika Mokeddem d'aller au-delà d'absorber les mots des autres et d'extérioriser les siens afin de soulager et de partager avec ses lecteurs ses maux en faisant de sa vie une morale et une source d'inspiration pour les autres.

J'ai essayé de trouver refuge dans la lecture. Mais je ne pouvais plus y entrer. Le trop-plein de mots et de maux en moi muets, depuis si longtemps, m'avaient saturée. Il ne restait plus, dans mon être, d'espace disponible aux mots des autres. Non-dits, refoulés, sabrés, oubliés, secrets, couvés, mort-nés. . . J'avais tout avalé sans m'arrêter, sans gémir.<sup>3</sup>

Le fait de lire n'est pas suffisant pour elle, l'écriture n'est pas seulement une activité mais une thérapie aussi donc elle écrit pour guérir du passé « *Maintenant, l'écriture m'est une médecine, un besoin quotidien.* », elle considère l'écriture comme un remède qui soigne ses blessures. « *Ecrire, noircir le blanc cadavéreux du papier, c'est gagner une page de vie, c'est reprendre un empan de souffle à l'angoisse, c'est retrouver par-dessus le trouble et le désarroi, un pointillé d'espoir.* »<sup>4</sup>, le fait d'écrire représente une

---

<sup>1</sup>Op.cit., Mokeddem Malika. *De la lecture à l'écriture, des livres au livre, résistance ou survie ?* pp. 53-55.

<sup>2</sup> Op.cit., Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, p.59.

<sup>3</sup> Ibid. p.53.

<sup>4</sup> Op.cit., Malika Mokeddem. *De la lecture à l'écriture, des livres au livre, résistance ou survie ?* pp. 53-55.

nouvelle vie pour elle car à chaque fois qu'elle écrit, elle laisse derrière elle des souvenirs du passé qui ont hanté son esprit.

Dans son roman *Je dois tout à ton oubli*, Malika Mokeddem s'inspire du mythe de Médée pour relater une histoire qui l'a hantée depuis des années, elle choisit le nom d'un héros de la mythologie grecque « Jason »<sup>1</sup> pour son oncle car il s'agit de la même histoire, celle du mythe de Médée. Donc, elle s'inspire de son imaginaire et des livres pour écrire et choisir les personnages et les histoires qui lui conviennent.

La lecture et l'écriture sont deux activités majeures dans la vie de Malika Mokeddem, l'une est une source d'inspiration pour écrire et l'autre un moyen de soulagement.

## **2. Le rôle de l'écriture dans la vie de Malika Mokeddem**

### **2.1 L'écriture, un moyen d'inspiration pour vivre**

Malika Mokeddem est une romancière algérienne, elle vit dans le désert de l'Algérie mais elle décide de trouver sa liberté ailleurs et de donner un nouvel élan à sa vie, loin des valeurs ancestrales. Elle part pour devenir médecin et écrivaine par la suite, son départ en France crée chez elle une prise de conscience des faits sociopolitiques et culturels de son pays, c'est là où Malika Mokeddem se consacre à l'écriture. « *L'écriture est le nomadisme de mon esprit sur le désert de ses manques, sur les pistes sans autre issue de la nostalgie, sur les traces d'une enfance que je n'ai jamais eue.* »<sup>2</sup>

L'écriture a inspiré Malika Mokeddem pour traduire ses pensées dans ses écrits, c'est une activité qui représente le retour à ses origines en parlant du désert, « *La confrontation commence d'abord avec cet espace-là : l'angoisse, liée à l'amour que Selma portait au désert.* »<sup>3</sup> Et des maux de son enfance, « *Sa mère se rue sur elle, l'entraîne énergiquement vers l'unique chambre, la jette aux côtés de ses deux frères endormis :*

---

<sup>1</sup>Héros de la mythologie grecque, le fils du roi d'Iolcos, connu par l'histoire de la Toison d'or. Il réussit à conquérir cette dernière grâce à son épouse Médée mais par la suite il voudra prendre une seconde femme ce qui provoque la vengeance de Médée.

<sup>2</sup>Op.cit. Mokeddem Malika. *De la lecture à l'écriture, des livres au livre, résistance ou survie ?*, pp. 53-55.

<sup>3</sup>Op. cit., Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, p.59.

*Surveille-les, ne bouge pas d'ici. Sinon gare à toi. Tu m'entends ?* »<sup>1</sup>. C'est une façon pour elle qui l'aide à exprimer son rejet de tout ce qu'on lui a imposé dans le passé.

Dans son roman *Je dois tout à ton oubli* la narratrice utilise l'élément de la mémoire comme témoin pour parler du mal qu'elle a vécu « *J'ai fait un accident vital de mémoire.* »<sup>2</sup>. Elle relate un événement qui l'a bouleversé, celui de l'avortement du bébé de sa tante Zahia qui a peur du regard de la société, cette dernière était une victime d'un amour interdit avec l'oncle Jason qui est censé se marier avec sa sœur, la mère de Selma, le personnage choisi par Malika Mokeddem pour raconter son histoire, a participé dans ce crime, Selma, petite, assiste à cet événement odieux qui la traumatise. Cette histoire montre le manque d'instruction de la société donc l'écriture de Malika Mokeddem est le miroir qui reflète la réalité telle qu'elle a été vécue.

## **2.2 La question de l'identité dans *Je dois tout à ton oubli***

Malika Mokeddem grandit dans une période qui lui permet d'avoir une diversité culturelle ce qui crée chez elle un esprit de dualité<sup>3</sup>.

Les textes de dictées et des lectures n'évoquaient jamais que la France. Même les sujets des cours de dessin n'avaient que la France pour modèle (...). Mais sa maison arabe, ses palmiers lancés vers le ciel, sa dune aux formes voluptueuses, l'incendie des couchants ? Tout cela, personne ne demandait à Leila de l'illustrer. Cette autre vie n'avait pas droit qu'au silence. Une dualité naissait déjà en elle avec ses joies aigres-douces et ses écartèlements.<sup>4</sup>

L'écrivaine se trouve entre deux cultures différentes, étant enfant, elle vit dans le désert où le mode de vie est basé sur les traditions et les coutumes, elle s'intègre dans une école où elle se trouve entourée des enseignants français et des livres qui l'aident à découvrir un monde différent dans lequel elle vivait. Cette double-culture fait de l'écriture de Malika Mokeddem une écriture singulière où elle transmet aux personnages de ses textes le métissage identitaire, culturel et linguistique.

---

<sup>1</sup>Op. Cit, Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, p.21.

<sup>2</sup>Ibid. p.43.

<sup>3</sup> Caractère de ce qui est double en soi ou composé de deux éléments de nature différente.

<sup>4</sup>Malika Mokeddem, *Les Hommes qui marchent*, Édition Ramsay, Paris, 1990, P.159.

Dans *Je dois tout à ton oubli*, Malika Mokeddem évoque la question de l'identité en parlant du rôle de la langue française dans sa vie, « *Maintenant, Selma comprend combien apprivoiser le français lui avait été bénéfique. Ce n'était pas la langue de la mère. Seule une langue étrangère pouvait accueillir l'arrachement de Selma et lui convenir.* »<sup>1</sup>, la langue française est un moyen d'expression et la raison pour laquelle l'écrivaine s'identifie dans les livres. Cette pluralité culturelle et linguistique caractérise l'écriture de Malika Mokeddem et marque la question de son identité.

### **3. Les caractéristiques de l'écriture de Malika Mokeddem dans *Je dois tout à ton oubli***

#### **3.1 L'émancipation**

Malika Mokeddem opte pour une écriture où elle parle de la condition féminine à l'humanité, cette écriture est caractérisée par l'émancipation, cette dernière est un terme qui, de base, signifie la liberté mais il s'est incarné dans le domaine littéraire et il est devenu un type d'écriture qui permet aux écrivains de se rebeller dans leurs écrits afin de s'exprimer librement, il caractérise la littérature féminine maghrébine, on peut donner à titre exemple : Assia Djébar *L'Amour, la fantasia* (1985), Yamina Mechakra *La Grotte éclatée* (1979), Malika Mokeddem *Mes Hommes* (2005).

La romancière se rebelle à travers ses écrits en abordant des thèmes variés qui représentent les domaines culturel, intellectuel, linguistique et historique. L'émancipation dans l'écriture de la romancière se traduit dans les actes des personnages, « *Elle ne ressent plus rien hormis la brûlure du whisky dans la gorge. La mère la scrute par en dessous. Personne n'a osé consommer de l'alcool chez elle auparavant. Selma s'applique à boire.* »<sup>2</sup> Et leur rôle dans l'histoire, dans le choix des lieux et du temps de l'histoire, dans le choix des mots, « *Non, l'homosexualité ne l'exposait pas plus que son athéisme.* »<sup>3</sup>, De l'intitulé de ses œuvres, dans la façon dont elle relate les événements. Elle donne l'exemple de l'écrivaine excentrique qui vise un style singulier pour donner de la nouveauté à la littérature féminine maghrébine.

---

<sup>1</sup>Op.cit., Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, p.96.

<sup>2</sup>Ibid. p. 71-72.

<sup>3</sup>Ibid. p.55.

Dans son roman *Je dois tout à ton oubli*, elle s'adresse aux lecteurs pour relater une histoire atypique par rapport à ses précédents écrits. Dans ce texte, elle met l'accent sur la relation entre mère-fille. D'habitude, elle parle des hommes mais dans ce roman elle parle des femmes et de la nature de la relation qui existe entre-elle :

Elle continue à se mutiler en reléguant la moitié de sa population, les femmes, au rang de sous-individus dans les textes de sa loi. L'Algérie ne s'en sortira que par les femmes ! (...) Il y a longtemps déjà, dame Rimiti chantait, avec sa gouaille habituelle : « Le bien est femme et le mal est femme.<sup>1</sup>

Dans cette œuvre, elle s'ouvre aux lecteurs pour montrer le côté culturel et traditionnel dans un espace et une période spécifique car la notion du lieu et du temps est un révélateur de plusieurs aspects qui représentent la société algérienne à l'époque. L'écrivaine se révolte à travers le personnage *Selma* pour montrer comment l'être humain peut être fanatique des traditions et devenir une victime des règles que la société impose sur les autres.

L'émancipation dans l'écriture de Malika Mokeddem dans *Je dois tout à ton oubli* se traduit dans la façon dont le personnage principal s'exprime en étant contre l'injustice « *Elle serrait les poings, plantait ses ongles dans ses paumes jusqu'au sang en se répétant : Les rôles de victimes, je n'en veux pas.* »<sup>2</sup>, la manière dont le personnage s'exprime reflète la colère qu'elle ressent et sa rébellion contre l'injustice que la femme subit dans une société patriarcale.

Elle décrit aussi le mode de vie des femmes et le compare à celui de *Selma* en marquant l'élément de l'émancipation.

Dans cette famille, elle a toujours été l'étrangère. (...) La cadette est grosse. Elle a divorcé. Houria aussi. Elles ne travaillent pas. Elles vivent avec leurs enfants chez leur mère. (...) L'oncle Jason est là, lui aussi avec sa femme et ses filles, toutes portent un foulard sur la tête. Depuis la mort du père de Selma, c'est lui le patriarche de la tribu. (...) Elle vivait avec la trépanation de l'oubli et barricadée dans des livres pour s'abstraire d'ici. (...) Aujourd'hui, elle voit ces femmes différemment. Le manque d'instruction les maintient ensemble, démunies. Les humiliations, les douleurs leur forgent cette humanité apaisée, parfois seulement résignée.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Op. cit., Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, p.85.

<sup>2</sup> Ibid. p.78.

<sup>3</sup> Ibid. p.62.

Dans ce passage, l'écrivaine montre la différence entre Selma et les femmes de son entourage, cette différence se traduit dans la manière de penser de chacune d'elles car Selma décide de se libérer des traditions ancestrales et devenir une femme instruite qui fait son propre choix dans sa vie, contrairement aux autres, qui acceptent la soumission et l'humiliation.

### 3.2 La représentation de la nature

La nature est un élément qui prend une place particulière dans la littérature, c'est une source d'inspiration pour les écrivains car elle éveille leur esprit et crée un lien entre l'homme et son univers ce qui permet à la nature de prendre un espace dans les œuvres des écrivains.

Malika Mokeddem use la nature comme moyen pour exprimer ses sensations. Tout au long de son roman *Je dois tout à ton oubli*, l'écrivaine décrit l'impact de la nature sur l'état mental et le vécu du personnage Selma, « *La vue de la mer, ses effusions remplissent la solitude de Selma et prolongent son goût des plaisirs.* »<sup>1</sup>, la vue de la mer soulage Selma et lui fait sentir qu'elle n'est pas seule donc la nature représente pour elle une thérapie. « *Et quand le soleil se couche sur la mer, Selma a l'étincelante sensation qu'il se lève dans son cœur.* »<sup>2</sup>, le coucher de soleil donne une nouvelle vie à Selma car cette vue lui permet de faire un contact visuel avec le paysage et son âme, ce qui lui donne une sensation particulière. « *Face à la mer, les yeux de Selma scrutent l'horizon : là-bas, c'est encore chez elle. Un sourire lui vient aux lèvres à la pensée que, sur quelque rive qu'elle se tienne, l'autre côté est encore "à elle"* »<sup>3</sup>, la nature représente une source de bonheur et d'appartenance.

En décrivant la nature, l'écrivaine montre l'impact du désert sur le vécu de Selma car c'est le lieu où elle est née et a grandi donc il prend une grande partie de sa vie, « *Veut-elle vraiment aller dans le désert ? Le mot désert suffit à cristalliser ses terreurs enfantines (...) Selma s'était revue enfant, marchant dans le lacis des venelles ombreuses du*

---

<sup>1</sup>Op.cit., Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, p.91.

<sup>2</sup> Ibid. p.92.

<sup>3</sup> Ibid.

ksar. »<sup>1</sup>, le désert représente toute son enfance, il éveille sa mémoire qui garde des moments qui l'ont marqué.

La Méditerranée est en effet la frontière entre ses deux champs d'action fictionnels que sont l'Algérie et la France. De cette double culture et de cette double appartenance, de ce double arrachement aussi, Malika Mokeddem tire la substance d'une création littéraire caractérisée par une tension entre le désert et la Méditerranée. À l'inverse, le désert est pour elle un espace d'identification puisqu'il représente le lieu du nomadisme de ses aïeux.<sup>2</sup>

La nature représente son identification et caractérise son écriture. De plus, c'est un symbole d'appartenance pour Malika Mokeddem et un élément qui lie entre son esprit et ses origines.

### **3.3 L'hybridité dans l'écriture de Malika Mokeddem dans *Je dois tout à ton oubli***

L'aspect socioculturel joue un rôle important dans l'écriture de Malika Mokeddem car dans ses écrits, elle vise à impliquer le domaine historique, social, culturel, linguistique et littéraire, c'est une écriture hybride.

L'hybridité est un concept qui a pris une place dans la littérature maghrébine :

Nous qualifions de construction hybride un énoncé qui, d'après ses indices grammaticaux (syntaxiques) et compositionnels, appartient au seul locuteur, mais où se confondent, en réalité, deux énoncés, deux manières de parler, deux styles, deux "langues", deux perspectives sémantiques et sociologiques.<sup>3</sup>

C'est une stratégie commune entre les écrivains appartenant à la double-culture car elle leur permet de s'exprimer tout en liant plusieurs aspects dans un roman qui représentent leur identité en parlant de leur culture et en mentionnant des mots propres à leurs origines tout en s'exprimant en langue française, « *D'après Lise Gauvin, cette pratique de l'écrivain francophone qui « cherche sa langue dans la langue »<sup>4</sup> résulte de sa « surconscience linguistique. »<sup>5</sup>*, donc l'hybridité est le résultat de la

---

<sup>1</sup> Op.cit., Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, p.46.

<sup>2</sup> Aubry, A. 2009. « La Mer Méditerranée. Lieu et non-lieu dans *N'zidet Mes hommes* de Malika Mokeddem », *Carnets, Revista Electrónica de Estudios Franceses*, n°1, p. 17-31.

<sup>3</sup> M. Bakhtine : *Esthétique et Théorie du roman*. Paris, Gallimard, 1978, pp. 125-126.

<sup>4</sup> L. Gauvin : *L'écrivain francophone à la croisée des langues*. Paris, Karthala, 1997, p. 9.

<sup>5</sup> Ibidem, pp. 6-12.

surconscience linguistique de l'écrivain car lors de l'écriture d'une œuvre, l'inconscience de l'auteur s'implique dans ses écrits.

Dans le cas de notre corpus *Je dois tout à ton oubli*, Malika Mokeddem s'est inspirée de son identité pour écrire son roman, cette inspiration se retrouve dans le choix des prénoms de ses personnages (*Selma, Zahia, Halima, Fatiha, Rachid*), ce sont des prénoms arabes qui représentent sa culture, ainsi le choix des lieux (*Béchar, Tlemcen, Mosta, Sidi Bel Abbès*), ces lieux représentent son pays l'Algérie, nous constatons aussi l'emploi des mots liés au dialecte algérien (*roumi, mabrouk, canoun, melfoufe, Laïd, El fajr, M'khalaâ, hadjs*), chacun des mots mentionnés ont un sens qui représente la culture algérienne, le mot "roumi" signifie l'étranger, on le dit quand on parle de quelqu'un qui vient de l'Europe, quant à "mabrouk", c'est une expression dans le dialecte arabe pour féliciter quelqu'un, l'écrivaine mentionne aussi les plats traditionnels algériens comme "melfoufe, M'khalaâ" pour présenter les traditions de l'Algérie, elle mentionne également le mot "Laïd" qui est une fête religieuse que les musulmans célèbrent après le mois de ramadan, ce terme représente le côté religieux du pays, elle enchaîne avec la religion en parlant des "hadjs" qui signifie ceux qui ont effectué le pèlerinage à La Mecque.

La signification de chaque mot nous permet de comprendre l'aspect culturel, social et linguistique de l'identité de l'écrivaine, malgré son usage de la langue française mais cela ne l'a pas empêché d'écrire certains mots en arabe pour marquer la variation dans son écriture.

Donc l'hybridité sert à varier les choix des écrivains quant à l'écriture et révèle ainsi l'inconscient de l'auteur et lui permet d'être créatif dans son écriture.

#### **4. Synthèse**

Dans ce chapitre, nous avons montré la singularité de l'écriture de Malika Mokeddem en expliquant l'impact et le rôle de la lecture et de l'écriture dans sa vie, nous avons également mentionné les caractéristiques de son écriture en se référant à des citations de notre corpus.

En somme, l'écriture de Malika Mokeddem dans notre corpus *Je dois tout à ton oubli* est un ensemble de variation qui vise la singularité et la nouveauté dans la littérature féminine maghrébine, c'est une écriture qui rassemble plusieurs aspects (culturel, social, linguistique, littéraire) dans un seul roman, ces aspects se traduisent dans le style d'écriture de la romancière et sa façon de les aborder.

Dans le chapitre qui suit, nous allons développer ce que nous avons abordé dans le premier chapitre en parlant de l'écriture de soi chez Malika Mokeddem.

## **Chapitre 2 :**

L'écriture de soi chez Malika Mokeddem

Dans ce chapitre, nous allons expliquer le choix de l'autofiction dans *Je dois tout à ton oubli* en donnant la définition et les caractéristiques du genre littéraire traité dans notre travail de recherche. Nous répondrons par la suite à la question du choix de l'autofiction, nous enchaînerons notre étude en montrant le type d'autofiction choisi dans notre corpus en mentionnant les différents types d'autofiction et en présentant l'écrivaine, son roman, l'histoire abordée et les personnages. Nous proposerons par la suite un tableau pour comparer l'écrivaine Malika Mokeddem avec le personnage principal Selma afin de relever le type d'autofiction choisi dans le roman. Nous terminerons ce chapitre par l'explication des procédés narratifs en relevant des exemples de notre corpus.

Pour étudier les points que nous avons cités ci-dessus, nous aurons besoin de la méthode psychanalytique, la méthode sociocritique et la narratologie.

## **1. Le choix de l'autofiction**

### **1.1 La définition de l'autofiction**

L'autofiction, appelée aussi l'autobiographie romancée, est un genre littéraire conceptualisé par Serge Dobrovsky<sup>1</sup> dans son œuvre *Fils*<sup>2</sup>, publié en 1977 où il est le narrateur et le personnage de son récit, c'est un genre qui fait partie de l'écriture de soi : « Dans l'autofiction, l'auteur est donc pour lui-même un mythe et le laisse transparaître dans son écriture. »<sup>3</sup>

Lors d'une interview, Serge Dobrovsky a donné sa propre définition de l'autofiction :

L'écrivain l'a inventée, poétiquement, et le professeur et critique, que je suis aussi, lui a donné une définition plus précise. Celle qu'on propose toujours, depuis *Fils*, c'est : « une fiction d'événements et de faits strictement réels ». Une des formulations à laquelle je me tiens aujourd'hui, c'est « un récit dont la matière est entièrement autobiographique, la manière entièrement

---

<sup>1</sup> Serge Dobrovsky (1928-2017) est un écrivain, critique littéraire, essayiste, romancier et professeur de littérature française. Il a créé le genre littéraire de l'autofiction en publiant son œuvre *Fils*, Il a reçu le prix Médicis pour *Le livre brisé* en 1989, et promu commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres.

<sup>2</sup> Roman de Serge Dobrovsky, paru en 1977, c'est le premier roman désigné par le terme autofiction dans la quatrième de couverture du roman. Il raconte la journée du personnage nommé S.D ou Serge et son père

<sup>3</sup>, Jessica Jutras, « Soigne ta chute de Flora Balzano une œuvre autofictive ? », Mémoire de Master, Université du Québec à Trois-Rivières, 2009, p.36

fictionnelle ». Il ne s'agit pas de raconter ma vie telle qu'elle s'est déroulée, mais selon la façon dont les idées me viennent. C'est-à-dire de manière non linéaire, et même disloquée.<sup>1</sup>

L'autofiction, pour Serge Doubrovsky, est un genre littéraire basé sur les caractéristiques de l'autobiographie<sup>2</sup> en insérant la fiction dans les faits de l'histoire. Dans la même interview, il ajoute :

Elle existait avant moi. Simplement, je lui ai donné un nom et je l'ai conceptualisée. L'année de ma naissance, en 1928, est paru *Naissance du jour*, de Colette, et il s'agissait d'une sorte d'autofiction. Quand André Breton écrit *Nadja*, c'est aussi le cas. Et encore quand Céline donne *D'un château l'autre* et ses livres suivants. Ou Joyce quand il écrit *Portrait de l'artiste en jeune homme*. L'autofiction était pratiquée, mais n'était pas conçue comme un genre. C'était plutôt vu comme des accidents littéraires, dans la vie et la bibliographie d'auteurs dont le reste de l'œuvre était souvent très différent.<sup>3</sup>

Donc, l'autofiction existe bien avant mais elle n'a pas été considérée comme un genre littéraire jusqu'à que Serge Doubrovsky la conceptualise.

## 1.2 Les caractéristiques de l'autofiction

### 1.2.1 Un « Je » mythique

L'auteur choisit un personnage pour relater sa vie, il s'exprime à travers lui :

L'auteur assume qu'il s'agit de lui, mais s'explique mal ou ne s'explique pas nécessairement ses faits et gestes passés. Il a parfois du mal à comprendre ses actions et son inaction. Le personnage, qui est lui-même, lui semble être autre. Il apparaît comme un être fictif.<sup>4</sup>

L'auteur, lors de l'écriture, tombe dans le piège de l'oubli donc il décide de créer un personnage qui le représente et qui le considère comme lui-même afin de relater des faits réels de son vécu en s'inspirant de la fiction. L'écrivain va associer le « je » à son personnage, ce « je » est mythique car la mythologie est inspirée de la fiction.

---

<sup>1</sup><https://www.telerama.fr/livre/serge-doubrovsky-l-autofiction-existait-avant-moi-simplement-je-lui-ai-donne-un-nom,116115.php/> (consulté le 26 avril 2022) Entretien de Télérama avec Serge Doubrovsky, publié le 26/08/2014.

<sup>2</sup> L'autobiographie est un genre littéraire où l'auteur raconte sa vie, elle se caractérise par l'emploi du « je » assumé et par l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principal.

<sup>3</sup><https://www.telerama.fr/livre/serge-doubrovsky-l-autofiction-existait-avant-moi-simplement-je-lui-ai-donne-un-nom,116115.php/> (consulté le 26 avril 2022) Entretien de Télérama avec Serge Doubrovsky, publié le 26/08/2014.

<sup>4</sup>Op.cit., Jessica Jutras, « *Soigne ta chute de Flora Balzano une œuvre autofictive ?* », p.38.

## 1.2.2 Part fictive

L'écrivain s'appuie sur son vécu ou sur un événement particulier de sa vie comme point central de son texte, « *La présence du réel l'emporte sur les éléments fictifs. Dans une autofiction, on ne peut séparer aisément le vrai du faux. Le fictif peut n'être qu'un aveu de subjectivité dans la façon de percevoir les choses.* »<sup>1</sup>. L'auteur, en relatant sa vie, il mêle le réel et la fiction dans son roman car l'imagination joue un rôle primordial dans la façon de traduire la pensée de l'écrivain dans son texte.

Les personnages choisis par l'auteur dans son roman sont des personnes réelles côtoyées par l'auteur, il change leurs noms pour une raison de confidentialité donc il donne des noms différents pour ses personnages. Nous pouvons prendre l'exemple de notre corpus, l'écrivaine Malika Mokeddem confirme dans une interview qu'il s'agit d'une histoire qui implique sa mère sans citer le nom de cette dernière pour des raisons personnelles :

C'est un livre qui a été épouvantable pour moi à écrire [...]. J'ai entendu le vent de sable à la place de la Tramontane et j'ai vu cette scène [...] Je suis retournée dans le désert pour une confrontation avec ma mère en espérant jusqu'au bout qu'elle me dise non [...] C'était assez bizarre... Dans ma tête, je me disais que je n'arriverai pas à écrire ce texte et en même temps je me dis : tu es écrivain tu vas le faire sinon c'est insensé. Ce n'est pas possible. Peut-être même pour ça que tu t'es mise à écrire pour que ce souvenir remonte en surface et que tu comprennes quelque chose de tes relations...<sup>2</sup>

Ces personnages ont un impact sur la vie de l'écrivain, « *ils ne composent pas le cœur de l'histoire et ne suscitent pas d'abord et avant tout l'intérêt du lecteur. Leur but premier n'est que de nourrir l'histoire.* »<sup>3</sup>, le rôle de la plupart des personnages dans l'histoire est de nourrir l'histoire par les événements vécus par eux et non pas de composer le centre de l'histoire.

En lisant l'autofiction, le lecteur peut révéler l'inconscient de l'auteur car ce dernier use de son imaginaire pour raconter sa vie donc les aspects spatio-temporels, culturel, linguistique, historique et les personnages sont des éléments qui aident le

---

<sup>1</sup> Op.cit., Jessica Jutras, « *Soigne ta chute de Flora Balzano une œuvre autofictive ?* », p.38.

<sup>2</sup>Ibid. p. 41.

<sup>3</sup> Ibid. p.38.

lecteur à mieux connaître l'écrivain, ainsi l'élément fictif crée chez le lecteur la curiosité de savoir plus sur l'auteur.

### 1.2.3 Narration autodiégétique

La plupart des textes auto-fictifs sont écrits avec la focalisation auto diégétique interne<sup>1</sup>, c'est-à-dire, ils sont écrits à la première personne du singulier « Je » mais certains chercheurs affirment qu'il y a des exceptions où l'histoire est peut être racontée à la troisième personne du singulier « Il », focalisation externe<sup>2</sup>.

Les autofictions combinant à la fois l'écriture au « je » et au « il » sont plus fréquentes. Elles s'expliquent par le fait que l'écrivain se montre parfois lié de près aux actions posées, tandis qu'à d'autres instants, il prend un recul et réfléchit avec un œil extérieur. Il se peut aussi qu'il ne se reconnaisse pas dans une action particulière ou encore qu'il s'en détache pour mieux la raconter.<sup>3</sup>

Il existe également la focalisation combinée, elle permet à l'écrivain de combiner l'écriture entre le « je » et le « il » pour des raisons personnelles.

Dans le cas de notre corpus, Malika Mokeddem s'exprime à travers le personnage *Selma*, « *Selma prend conscience de ce qu'elle doit à cet oubli* »<sup>4</sup> et le « je », « *J'ai fait un accident vital de mémoire.* »<sup>5</sup> Nous constatons que l'écrivaine utilise le « Je » et le « Il », il s'agit donc dans son écriture d'une focalisation combinée.

### 1.2.4 Introspection et auto-analyse

L'auteur écrit l'autofiction au présent et au passé ou bien il combine les deux temps donc il vacille entre le passé et le présent par le biais de l'analyse : « *L'autofiction, c'est la fiction que j'ai décidée en tant qu'écrivain de me donner de moi-même, y incorporant, au sens plein du terme, l'expérience de l'analyse, non point seulement dans la*

---

<sup>1</sup> La focalisation autodiégétique interne met l'accent sur l'interprétation et la représentation de personnage où le narrateur voit à travers les yeux du personnage et découvre le déroulement des événements en même temps que le personnage.

<sup>2</sup> La focalisation externe met le narrateur à l'extérieur de la scène, c'est-à-dire, il est un témoin extérieur et il sait moins que ses personnages.

<sup>3</sup> Op.cit. Jessica Jutras, « *Soigne ta chute de Flora Balzano une œuvre autofictive ?* », p. 40.

<sup>4</sup> Op.cit., Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, p. 42.

<sup>5</sup> Idem. p. 43

thématique, mais dans la production du texte. »<sup>1</sup>. Le choix du temps en racontant l'événement joue un rôle dans l'auto-analyse<sup>2</sup>, en relatant un événement du passé au présent, l'auteur revit cet événement ayant une vision différente de celle du passé donc il analyse son comportement du passé. « *L'histoire racontée inclut donc des réflexions ressemblant à des analyses ou encore des critiques de l'auteur envers lui-même et envers la société. Parfois, elles vont même jusqu'à prendre la forme d'adresses au lecteur.* »<sup>3</sup> L'introspection<sup>4</sup> et l'auto-analyse sont des éléments qui sont liés au côté psychique de l'écrivain.

Dans le cas de Malika Mokeddem dans notre corpus, elle s'autocritique en disant :

C'est un livre qui a été épouvantable pour moi à écrire [...]. J'ai entendu le vent de sable à la place de la Tramontane et j'ai vu cette scène [...] Je suis retournée dans le désert pour une confrontation avec ma mère en espérant jusqu'au bout qu'elle me dise non [...] C'était assez bizarre... Dans ma tête, je me disais que je n'arriverai pas à écrire ce texte et en même temps je me dis : tu es écrivain tu vas le faire sinon c'est insensé. Ce n'est pas possible. Peut-être même pour ça que tu t'es mise à écrire pour que ce souvenir remonte en surface et que tu comprennes quelque chose de tes relations...<sup>5</sup>

D'après les propos de Malika Mokeddem dans ce passage, nous constatons qu'elle décrit ses sensations lors de l'écriture de son roman et un moment important dans l'histoire, c'est celui de sa confrontation avec sa mère quand elle est retournée dans le désert. Elle enchaîne ses propos en parlant du soliloque qu'elle a fait avant d'écrire son texte, c'est un témoignage.

### 1.3 La question du choix de l'autofiction

Il existe plusieurs genres littéraires pour parler de soi comme : l'autobiographie, l'autoportrait, le journal intime, les mémoires, etc. Et chaque écrivain a sa façon pour écrire sur soi en choisissant le genre qui lui convient mais ce qui nous intéresse c'est la

---

<sup>1</sup> Robin Régine, *Le Golem de l'écriture : De l'auto fiction au Cybersoi*, Montréal, XYZ Éditeur, p.14.

<sup>2</sup> L'auto-analyse est une technique psychanalytique qui permet à l'individu d'analyser soi-même.

<sup>3</sup> Op.cit. Jessica Jutras, « *Soigne ta chute de Flora Balzano une œuvre autofictive ?* », p. 41.

<sup>4</sup> C'est une étude psychologique qui permet à l'individu de s'auto-observer et de se comprendre en faisant recours à son comportement auparavant, René Descartes la définit comme une recherche de la vérité et un témoignage intérieur qui aide l'individu à se retrouver.

<sup>5</sup> Ricardou Jean, *Pour une théorie du nouveau roman*, Paris, Édition Seuil, 1971, p. 32.

question du choix de l'autofiction, c'est-à-dire, pourquoi les écrivains choisissent ce genre littéraire malgré la variation du choix qu'ils ont pour écrire sur soi ?

Comme nous l'avons cité auparavant, l'autofiction existait bien avant l'invention du néologisme de ce genre littéraire par Serge Doubrovsky mais après avoir conceptualisé ce terme, il a eu un succès remarquable et les écrivains ont commencé à s'y intéresser.

Les caractéristiques de l'autofiction permettent aux écrivains de s'exprimer librement, « *Donc voilà, ce sont des expériences de ma vie. On ne peut pas tout raconter, il y a des choses très importantes pour moi que je n'ai jamais dites ou écrites, alors je vais le faire dans ce dernier livre.* »<sup>1</sup>Serge Doubrovsky justifie le choix de l'autofiction par l'une des définitions de l'autofiction.

Ce genre d'écriture m'est étranger, mais je l'ai gardé par curiosité, je n'ai pas pu tenir ce journal. Je ne peux pas raconter les choses au jour le jour, mais je peux faire semblant. Le présent constant de la narration est capital dans mes œuvres, et c'est d'ailleurs cela qui fait l'une des définitions de l'autofiction (...) Alors quand j'écris une scène au présent permanent, elle est évidemment fictive. Les citations que je fais des journaux collaborateurs des années 40, je n'aurais pas pu les inventer et en même temps c'est de la fiction lorsque je cite des passages exacts de ces journaux, comme si j'étais en train de les lire. « EXTERMINONS LES JUIFS » en capital, je l'ai lu, mais évidemment j'ai relu des livres sur la France sous l'Occupation. Je ne pouvais pas me souvenir de tous les noms de journalistes collaborateurs de l'époque. J'ai fait beaucoup de recherches (aspect référentiel), mais je présente comme si j'étais en train de vivre ces événements (aspect fictionnel).<sup>2</sup>

L'autofiction est un genre qui donne aux écrivains la liberté d'inventer des faits qu'ils ont oublié et les raconter à leur façon. Quant aux personnages, le romancier ne peut pas mentionner leurs vrais noms pour des raisons personnelles donc l'autofiction lui donne le choix d'inventer d'autres noms pour parler de ces personnages :

Et ma sœur, quelqu'un pourrait s'étonner, après avoir lu tous mes livres, qu'il n'y ait pratiquement rien sur elle. C'est parce qu'elle m'a dit : « je ne veux pas que tu parles de moi », alors que j'aurais tout un roman à faire sur ma sœur. Mais je ne le ferai pas comme elle me l'a demandé et je ne veux pas lui faire la moindre peine. Dans la réalité de la vie, elle a une importance énorme pour moi... Mais on n'a pas toute la liberté pour les êtres que l'on

---

<sup>1</sup> <http://www.autofiction.org/index.php?post/2009/09/19/Interview-de-Marie-Laure-Abertin-avec-Serge-Doubrovsky/> (consulté le 26 avril 2022) Entretien de l'étudiante Laure-Marie Aubertin avec Serge Doubrovsky, publié le 07/11/2008.

<sup>2</sup>Ibid.

aime. Par exemple, dans l'Après-Vivre, l'héroïne s'appelle Elle, car elle m'a dit qu'elle ne voulait pas voir son nom...<sup>1</sup>

En somme, le choix de l'autofiction est lié à la liberté du choix des thèmes, des faits, des personnages et du style de l'auteur lors de l'écriture de son roman.

Dans le cas de notre corpus, Malika Mokeddem a opté pour l'autofiction afin de protéger certaines personnes de son entourage comme l'oncle Jason, elle s'est inspirée du mythe de Médée pour choisir le nom du personnage car il a une relation avec la mythologie grecque donc il y a la fiction et l'imagination, qui sont parmi les éléments qui caractérisent le genre d'autofiction.

Le choix de l'écrivaine pour ce genre se traduit dans le fait qu'elle raconte, pour la première fois, une histoire particulière de son vécu où elle met en scène des individus proches à elle dans le roman. L'autofiction lui permet de s'exprimer librement car Malika Mokeddem est connue par ses œuvres qui sont caractérisées par l'émancipation, de ce fait, ce genre littéraire l'a encouragé à écrire ce roman et aborder des sujets qui sont tabou pour la société algérienne comme l'homosexualité, les rapports sexuels hors mariage et le fait qu'une femme fume ou boit le whisky... etc. Donc son choix pour ce genre littéraire est adéquat au type de l'histoire qu'elle a abordé, aux thèmes qu'elle a évoqués dans son texte, à la liberté de choisir les noms des personnages et à son style d'écriture.

## **2. Le type d'autofiction choisi dans *Je dois tout à ton oubli***

Pour relever le type d'autofiction choisi dans notre corpus, nous allons tout d'abord citer les types d'autofiction, présenter l'écrivaine, le texte, les personnages principaux et secondaires de l'histoire du roman à l'aide des deux méthodes critiques : la psychanalyse et la sociocritique. Ces dernières nous permettront d'analyser les personnages et leur environnement pour pouvoir révéler l'inconscient de l'écrivaine.

---

<sup>1</sup> <http://www.autofiction.org/index.php?post/2009/09/19/Interview-de-Marie-Laure-Abertin-avec-Serge-Dobrovsky/> (consulté le 26 avril 2022) Entretien de l'étudiante Laure-Marie Aubertin avec Serge Dobrovsky, publié le 07/11/2008.

## 2.1 Les types d'autofiction

### 2.1.1 L'autofiction fantastique

Dans ce type d'autofiction, le héros porte le nom de l'auteur en étant dans une histoire imaginaire ou la fiction de soi est total, l'écrivain s'inspire de son imagination pour inventer le héros de son histoire, ce dernier est une fabulation.

Ces écrits fantastiques sont décriés par les auteurs d'autofictions comme des textes qui corrompent le genre. Les fervents de l'autofiction estiment qu'il s'agit de romans, puisque l'aspect autobiographique est inexistant. Le fait que le personnage principal porte le nom de l'auteur n'est qu'un fantasme d'écrivain.<sup>1</sup>

### 2.1.2 L'autofiction intrusive

Dans ce type d'autofiction, l'auteur-narrateur n'est pas le héros de l'histoire, cette dernière est écrite à la troisième personne du singulier « il ». L'auteur l'observe, la raconte ou la commente. C'est une voix associée à celle de l'écrivain lui-même, « *voix solitaire et sans corps, parallèle à l'histoire.* »<sup>2</sup>

### 2.1.3 L'autofiction réfléchissante

C'est un type d'autofiction où l'auteur choisit un personnage secondaire dans son histoire sans qu'il se manifeste dans le livre comme dans l'autofiction autobiographique.

### 2.1.4 L'autofiction contemporaine

L'autofiction contemporaine, appelée aussi biographique, est un type d'autofiction qui « *se distingue par la vraisemblance entre le récit et la vie réelle de l'auteur, à un point tel que le lecteur peut difficilement voir les nuances.* »<sup>3</sup>, le lecteur, en lisant un récit qui contient ce type d'autofiction, n'arrive pas à distinguer entre les faits réels et les éléments fictifs. Donc c'est difficile de nuancer la réalité de la fiction. Ce type d'autofiction existait déjà chez Colette, Aragon, Dante et Breton.

---

<sup>1</sup>Jessica Jutras, « *Soigne ta chute de Flora Balzano une œuvre autofictive ?* », p. 27.

<sup>2</sup>Colonna Vincent, *Autofiction et autres mythomanies littéraires*, Éditions Tristram, Auch Cedex, 2004, p. 135.

<sup>3</sup> Ibid. p. 28.

### 2.1.5 La méthode psychanalytique

La psychanalyse est une méthode créée par Sigmund Freud, ce dernier s'est basé sur la littérature en se référant à *Œdipe Roi* de Sophocle, *Hamlet* de William Shakespeare et *Les Frères Karamazov* de Fiodor Dostoïevski car il trouve que ces dernières sont les œuvres majeures de la littérature qui reposent sur le fondement de la théorie psychanalytique.

Cette méthode est définie par le dictionnaire Larousse comme :« *Méthode d'investigation psychologique visant à élucider la signification inconsciente des conduites et dont le fondement se trouve dans la théorie de la vie psychique...* »<sup>1</sup>, la psychanalyse permet d'analyser le côté psychologique de l'écrivain et le personnage, cela permet de savoir son intention de choisir ou bien de mentionner certains éléments dans son texte qui ont une relation avec son vécu.

Dans le cas de la littérature, cette méthode nous aide à déchiffrer les textes en analysant le comportement des personnages, ce qui va nous permettre de révéler l'inconscient de l'écrivain. Cette méthode est caractérisée par plusieurs éléments mais dans le cas de notre étude nous allons nous focaliser sur deux éléments fondamentaux qui sont, le refoulement et la résistance, dans certaines situations.

### 2.1.6 La méthode sociocritique

La sociocritique est une méthode de critique littéraire créée par Claude Duchet :

Elle prend en considération la société, la culture et la civilisation à laquelle appartient l'œuvre (représentants : Lucien Goldmann, Pierre Bourdieu, Roland Barthes, P. Benichou, etc.) »<sup>2</sup>, et elle « ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie, mais à ce qu'il transcrit, c'est-à-dire à ses modalités d'incorporation de l'histoire, non pas seulement au niveau des contenus, mais aussi au niveau des formes.<sup>3</sup>

Elle met l'accent sur l'appartenance socioculturelle de l'œuvre, sa signification et ses formes.

---

<sup>1</sup>Cité in cours « *Théories de la critique littéraire* », université Amar Télidji 2020-2021, Dr. Zohra Chahrazade Lahcène.

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> [https://www.memoireonline.com/12/09/2955/m\\_De-ta-tradition--la-modernite-etude-du-manicheisme-discursif-dans-noces-sacrees-de-Seydou-Bad5.html](https://www.memoireonline.com/12/09/2955/m_De-ta-tradition--la-modernite-etude-du-manicheisme-discursif-dans-noces-sacrees-de-Seydou-Bad5.html) (consulté le 29 avril 2022).

La sociocritique montre l'aspect politico-social du texte, son objectif est de relever la socialité et l'historicité d'un texte littéraire à travers l'œuvre elle-même en étudiant la période dans laquelle le texte est écrit et publié, ainsi comment la société est représentée dans ce texte dans une ère précise.

Dans le cas de notre corpus, l'écrivaine mentionne des périodes et des lieux qui donnent des indices sur les circonstances et le mode de vie de la société à laquelle appartient le texte, « *Selma avait rencontré Goumi le jour où elle était venue s'inscrire à l'université d'Oran. C'était début septembre 70.* »<sup>1</sup>, à partir de ce passage, nous constatons que la romancière se souvient d'une rencontre du passé. Dans d'autres passages, Malika Mokeddem montre le comportement et les traditions de son entourage pour indiquer l'aspect socioculturel de la société, « *L'oncle Jason est là, lui aussi avec sa femme et ses filles, toutes portent le foulard sur la tête. Depuis la mort du père de Selma, c'est lui le patriarche de la tribu.* »<sup>2</sup>, ce passage montre le statut de l'homme algérien dans la société qui se traduit dans le fait de dominer les femmes, « *Ici, c'est l'obésité qui est le canon de la beauté et la boulimie le critère de santé.* »<sup>3</sup>, Chaque pays a des critères de beauté qui lui sont propres, dans le cas du désert algérien, les formes généreuses des femmes est le symbole de la beauté et la bonne santé.

Mais comment croire qu'il suffirait d'une véritable démocratie, d'un enseignement de qualité qui développerait l'esprit critique, les libertés et la responsabilité qui en découleraient, pour venir à bout de la part obscure des humains ? Tant de violences ont été commises ici sans que jamais justice soit rendue. Tant de traumatismes toujours niés, toujours mis sous le boisseau...<sup>4</sup>

Dans cette partie, l'écrivaine souhaite le développement de l'aspect culturel et éducatif en Algérie.

Après avoir étudié les éléments fondamentaux de la méthode sociocritique cités dans notre corpus, nous allons continuer notre étude de recherche avec la présentation de l'écrivaine, son texte, l'histoire et les personnages de notre corpus.

---

<sup>1</sup>Op.cit., Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, pp.29-30.

<sup>2</sup> Ibid. p.64.

<sup>3</sup>Ibid. p.67.

<sup>4</sup>Ibid.p.86.

### 2.1.7 Présentation de l'écrivaine

Malika Mokeddem est à l'origine médecin et elle a découvert sa passion pour l'écriture dans les livres donc elle est devenue écrivaine par la suite. Elle est originaire du désert algérien, elle est née à Béchar dans le village de Kenadsa. Elle a grandi dans une famille modeste et a été une élève brillante et surdouée, ce qu'il lui a permis d'aller loin et de devenir la femme qu'elle est aujourd'hui. Après avoir eu son diplôme de baccalauréat, elle est partie à Oran pour continuer ses études de médecine et puis elle a décidé de partir en France pour vivre là-bas. Elle est devenue médecin mais elle a continué son parcours professionnel en étant écrivaine car elle a trouvé dans l'écriture le remède qu'il lui fallait pour guérir de son passé.

Elle est reconnue par ses écrits qui ont marqués la littérature féminine, nous pouvons citer à titre exemple *L'interdite* publié (1995), *Le siècle des sauterelles* (1996), *Des rêves et des assassins* (1997), *Les hommes qui marchent* (1999), *La nuit de la lézarde* (1999), *N'zid* (2001), *La transe des insoumis* (2005), *Mes hommes* (2007).

Dans ses textes, elle relate sa vie en choisissant différents genres, différents personnages et différentes histoires, ce qui donne à ses écrits un caractère polyvalent.

### 2.1.8 Présentation du texte et de l'histoire

*Je dois tout à ton oubli* est un texte qui se compose de douze (12) chapitres : *Ce vent hanté*, *La mort non enregistrée*, *L'accident vital de mémoire*, *Contre toi*, *La confrontation*, *On était bien obligés de tout étouffer*, *Face à la mer*, *L'unique semaine seule avec elle*, *Vous occupez ma place*, *Pas une goutte de son lait*, *Le désert détourné* et *Mal de mère*. Il est publié en 2008 chez Grasset en France.

Dans ce texte, l'écrivaine met en scène l'histoire de sa relation avec sa mère. Elle met l'accent sur un événement qui l'a traumatisée, c'est celui de l'avortement du bébé de sa tante *Zahia*. Les personnages principaux de ce texte sont Selma Moufid, sa mère et *Zahia*, quant aux personnages secondaires, nous pouvons citer Halima, l'oncle Jason, Goumi et Farouk.

L'histoire a eu lieu dans un village appelé Kenadsa à Béchar dans les années cinquante, Selma avait trois ans et demi quand elle a assisté au meurtre du bébé de sa tante Zahia, que sa mère a tué. Ce fait est traumatisant pour une enfant, elle n'a pas pu l'oublier et il est resté gravé dans sa mémoire jusqu'à qu'elle a grandi. Un jour, une de ses patientes décède, ce fait a agi comme un déclic chez Selma, l'image de la scène qu'elle a vu durant son enfance, celle du crime que sa grand-mère et sa mère ont commis,

La main de la mère qui s'empare d'un oreiller blanc, l'applique sur le visage du nourrisson allongé par terre auprès de la tante Zahia et qui appuie, appuie. Cette main qui pèse sur le coussin et maintient la pression. Les spasmes, à peine perceptibles, du bébé ligoté par des langes qui le sanglent de la racine des bras à la pointe des pieds. Le cri muet des yeux de Zahia qui semble tout figer.<sup>1</sup>

Cette scène a créé chez Selma l'envie de fuir pour oublier ses chagrins et laisser derrière elle les mauvais souvenirs, elle avait besoin de son meilleur ami Goumi pour apaiser le mal qu'elle ressentait. Mais malgré cela, elle voulait repartir à Béchar après un peu plus de trente années afin d'avoir une clarté et soulager son esprit qui ne cesse de penser à cette histoire. Farouk, son amant, trouve que son départ à Béchar n'était pas une bonne idée mais elle a insisté et après son retour, Farouk est mort donc la souffrance de Selma s'accroît. Selma a voulu retourner dans le désert afin de confronter sa mère, après tant d'années sa famille était surprise en la voyant, « *Selma ! Oh mon Dieu, c'est Selma !* »<sup>2</sup>, la mère est devenue vieille, Zahia et Halima ont divorcé et vivent avec leurs enfants, sa grand-mère et son père sont morts, l'oncle Jason s'est marié et a eu deux filles, il est devenu le patriarche de la tribu après la mort du père de Selma. Le moment de la confrontation arrive et Selma commence son interrogatoire :

Je voudrais que tu me racontes la mort de Zahia. » La mère s'exécute. Une histoire de cancer comme tant d'autres. Sauf qu'ici on est loin de tout. On n'a rien. Rien en dehors de la solidarité. Ça ne calme pas toujours, la solidarité. Parfois même ça achève. Selma en vient à l'enfant sacrifié : « Est-ce que ce premier bébé était une fille ? Comment est-elle morte ? » Selma est elle-même surprise de sa question. Jusqu'à présent, elle n'avait pensé ni au sexe ni au prénom du bébé. Pourtant, elle l'avait vu nu et gigotant au moment de la naissance. Mais la vision qui avait frappé sa mémoire et tout oblitéré était celle du corps sanglé dans ses langes. Une petite momie déjà ligotée. Et le blanc du linceul. Les questions précises qu'implique cette confrontation convoquent l'identité de cet enfant. « Non, ce n'était pas une fille. C'était un garçon. Zahia avait tellement bu

---

<sup>1</sup>Op.cit., Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, p.11.

<sup>2</sup>Ibid. p.61.

d'infusions d'herbes et de racines pour se faire avorter que ce pauvre est né avec beaucoup de sécrétions dans le nez et la gorge. Ça l'a étouffé. » Selma s'écrie, soudain hors d'elle : « Tu veux dire que vous aviez tous décidé de le tuer ! Que tu l'as étouffé ? Je t'ai vue ! » La mère accuse le coup. Ses yeux jettent de sombres lueurs. Ce regard-là, Selma le reconnaît. Enfant et adolescente, elle le sentait souvent posé sur elle. Il la heurtait sans que jamais elle puisse le décrypter. Elle vient seulement de l'élucider. Il posait les questions obsédantes que la voix n'osait formuler : « Est-ce que tu sais ? Est-ce que tu as vu ? Qu'as-tu retenu ? » Maintenant il semble dire : « Tu savais donc ! Je m'en doutais. Ça ne m'étonne pas de toi. » Peu à peu, le visage de la mère se décompose, elle lève les bras au ciel : « Qu'est-ce que tu voulais qu'on fasse ? On était bien obligés de tout étouffer !<sup>1</sup>

Après cette conversation, Selma est restée sous le choc et a décidé d'appeler son meilleur ami Goumi qui l'a accompagnée à Kenadsa, lui a servi le *whisky* pour se soulager.

Selma décide de repartir en France, elle aperçoit par la suite, à travers le Télégramme que sa mère arrivera à Marseille. Après quinze années, la mère décide de rendre visite à sa fille, la raison pour laquelle elle est venue était d'acheter les choses nécessaires pour le mariage des sœurs de Selma. Après cette visite, Selma et sa mère ne se sont pas vues jusqu'au jour où Selma reçoit un appel de son oncle qui lui annonce la mauvaise nouvelle : « *Selma, bonjour... Ta mère, son cœur a lâché. Elle est morte cette nuit, paix à son âme. On l'enterre en fin de matinée. Mes condoléances...* »<sup>2</sup>

Selma n'avait pas les mots pour décrire ce qu'elle ressentait, elle ne s'attendait pas à ce jour-là, elle réserve un billet pour son départ en Algérie. C'est son premier Aïd depuis son départ à Oran. Au cimetière, Selma était entourée de sa famille et le sentiment du chagrin a envahi l'atmosphère. L'histoire de la relation de Selma avec sa mère se termine par une fin tragique qui a fait surgir un sentiment d'amour pour sa mère.

### 2.1.9 Présentation des personnages

**Selma Moufid** : C'est le personnage principal du roman, Selma est une femme algérienne, originaire de Béchar, elle est née et a grandi en Algérie puis elle est partie en France pour devenir médecin et écrivaine par la suite. Elle est caractérisée par son

---

<sup>1</sup> Op.cit., Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, pp.69-70.

<sup>2</sup> Ibid. p.143.

esprit rebelle et le désir de la liberté, contrairement aux femmes de son entourage. Bouleversée par un événement qui est resté logé dans sa mémoire, celui de l'avortement du bébé de sa tante Zahia, elle décide de retourner dans les lieux de son enfance pour confronter sa mère afin de trouver des réponses à ses interrogations et de dépasser ce fait traumatisant pour elle.

**La mère :** C'est un personnage principal, son nom n'est pas cité dans le roman, c'est la cadette de ses sœurs Zahia et Halima et la mère de Selma Moufid. Elle était complice dans le crime qui a bouleversé la vie de Selma car c'est elle qui a aidé sa sœur Zahia à faire avorter le bébé.

**Zahia :** C'est la cadette de ses sœurs et la tante de Selma Moufid, mariée à Oujda et victime d'un amour impossible avec l'oncle Jason, futur mari de sa sœur Halima. Par peur du scandale qu'elle a fait, elle a décidé de faire avorter son bébé en buvant une concoction que sa grand-mère lui a donnée.

**Halima :** C'est la benjamine et la future mariée de l'oncle Jason, elle était doublement trahie par sa sœur et par son futur mari.

**L'oncle Jason :** Son vrai nom n'est pas cité dans le roman. C'est le promis de Halima et l'homme qui a mis Zahia enceinte.

**Goumi :** C'est l'ami intime de Selma Moufid, ils se connaissent depuis longtemps, c'est lui qui a encouragé Selma dès le début pour surmonter ses difficultés donc elle lui confie tous ses secrets et le considère comme son frère.

**Farouk :** C'est l'ex-copain de Selma Moufid, mort dans un accident, leur relation n'a pas duré longtemps à cause de ses parents car ils n'ont pas accepté Selma.

Après avoir cité les types d'autofictions et présenté l'écrivaine, son texte et les personnages, nous allons proposer une comparaison entre Malika Mokeddem et le personnage Selma dans le tableau proposé ci-dessous afin de relever le type d'autofiction choisi :

| <b>L'écrivaine :</b><br>Malika Mokeddem  | <b>Le personnage principal :</b><br>Selma Moufid  |
|--|---|
| Originaire de Béchar, le village de Kenadsa.   | Elle vient du désert algérien Béchar.   |
| Elle est médecin et écrivaine.   | Le personnage Selma est médecin.  |
| Elle est née et a grandi à Béchar, puis elle est partie en France.   | Selma Moufid habite en France et mentionne qu'elle a vécu à Béchar.   |
| Elle est connue par le désir de la liberté et son esprit de rébellion.   | La narratrice montre le sens de l'émancipation qui caractérise le personnage Selma.   |
| La relation de Malika Mokeddem avec sa mère n'est pas solide.  | Dans le roman, la narratrice nous montre la nature de la relation de Selma avec sa mère, elle est compliquée.   |
| Malika Mokeddem a souffert d'un entourage qui néglige la femme indépendante.                                       | Selma, tout au long du texte, décrit le mode de vie de son entourage et montre son refus de leur esprit conservateur.                                 |
| Malika Mokeddem a réussi sa vie grâce au savoir et montre son amour pour la lecture et l'écriture dans ses écrits. | La narratrice mentionne dans certains passages sa gratitude envers la lecture et comment le savoir l'a sauvée d'une société qui manque d'instruction. |

**TABLEAU 1 : LECTURE COMPARATIVE**

Comme nous l'avons cité auparavant, la méthode psychanalyse s'intéresse à l'inconscient de l'individu et ce dernier subit la résistance et le désir de refoulement et la méthode sociocritique s'intéresse au texte et son appartenance.

Après avoir présenté l'écrivaine et son texte, nous constatons que son texte appartient à la littérature féminine et aborde une histoire vécue entre les années soixante-dix et les années quatre-vingt-dix. Nous remarquons aussi que, dans le texte,

il y a des moments où la narratrice relate des faits qui semblent tabou pour la société algérienne comme par exemple, quand elle mentionne que Selma boit du *Whisky*, qu'elle a eu des rapports sexuels avec des hommes auparavant, l'histoire de l'avortement et la description de cette action mais elle résiste dans certaines situations qui se traduisent dans le fait qu'elle ne mentionne pas les noms des personnages comme la mère.

Le tableau ci-dessus montre les points communs existants entre Malika Mokeddem et le personnage Selma, cette comparaison nous permet de relever le type d'autofiction choisi dans notre corpus.

Dans le cas de ce texte, nous constatons que Malika Mokeddem a choisi le personnage Selma et lui attribué ses traits de caractères afin de relater son histoire, elle narre en usant la troisième personne du singulier « Elle ».

Donc, d'après ce que nous avons déjà mentionné, nous pouvons dire que le type d'autofiction choisi dans notre corpus est l'autofiction intrusive car l'écrivaine-narratrice n'est pas le héros, elle observe et raconte l'histoire en utilisant le pronom personnel du singulier « Elle » et la voix du personnage est associée à celle de l'écrivaine elle-même.

### **3. Les procédés narratifs**

Dans ce point, nous allons montrer les procédés narratifs dans notre corpus en recourant à la méthode narratologique. Pour ce faire, nous allons aborder la polyphonie pour montrer les différentes voix existantes dans le texte, les déictiques pour désigner les locuteurs et l'intertextualité pour parler de la relation qu'entretient notre corpus avec d'autres textes.

#### **3.1 La définition de la narratologie**

C'est une discipline qui s'intéresse à l'étude des textes narratifs. La narratologie est un terme proposé par Tzvetan Todorov en 1969 et Gérard Genette l'a développé par la suite. Elle met l'accent sur le récit, Genette la définit comme suit « *le signifiant, énoncé, discours ou texte narratif lui-même.* », sur l'histoire, qui est *l'ensemble des*

*événements racontés* »<sup>1</sup> et la narration, qui est « *L'acte réel ou fictif qui produit le discours. Ce sont aussi le fait même de raconter et l'acte narratif producteur de discours* »<sup>2</sup>. Elle étudie la relation entre ces trois notions et répond aux questions : Qui parle de quoi ? Pour montrer le narrateur et l'histoire. Jusqu'à quel point ? Pour indiquer le mode et selon quelles modalités et pour indiquer le temps.

Dans le cas de notre corpus, le récit est écrit à la troisième personne du singulier « Elle », donc la narratrice est hétérodiégétique. Elle relate l'histoire au présent de la narration « *Selma revient* » au présent, « *elle s'écarte* », « *Selma se revoit...* », au passé composé, « *Zahia a accouché* », « *Selma a revu* », « *sa vie a culbuté...* », à l'imparfait « *l'oubli pouvait* », « *Goumi et Selma partaient* », « *un seul but monopolisait sa volonté* » et au futur simple « *Selma se souviendra toujours* », « *elle n'en oubliera jamais* ». La narratrice est l'écrivaine elle-même, elle s'exprime à travers le personnage Selma donc nous trouvons plusieurs voix à l'intérieur du texte, pour cela nous allons aborder dans le titre suivant la polyphonie pour découvrir la multiplication des voix qui existent dans notre corpus.

### 3.1.1 La polyphonie

La polyphonie est un terme utilisé dans un premier temps dans le lexique de la musique vocale, et elle a été introduite dans le domaine de la linguistique à travers les ouvrages du chercheur Mikhaïl Bakhtine. Elle désigne la multiplicité de voix.

La polyphonie en littérature est « *une caractéristique du récit, qui comprend une diversité de points de vue et de voix simultanés.* »<sup>3</sup> Dans un texte littéraire, nous trouvons plusieurs voix, celles de l'écrivain, celle du narrateur et celle du personnage principal. Dans ce cas, le rôle de l'auteur est doublé car il relate l'histoire en présence de plusieurs voix que lui-même a créées.

Dans *Je dois tout à ton oubli*, l'écrivaine Malika Mokeddem est la narratrice de son texte dont les personnages principaux sont Selma Moufid et sa mère, il existe également d'autres personnages secondaires ce qui veut dire qu'il existe plusieurs voix

---

<sup>1</sup> <https://umeci.org.ci/wp-content/uploads/2020/04/NARRATOLOGIE-UNCI.pdf> (consulté le 16 mai 2022).

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> [https://stringfixer.com/fr/Polyphony\\_\(litterature\)](https://stringfixer.com/fr/Polyphony_(litterature)) (consulté le 16 mai 2022).

dans le roman. Pour illustrer ce que nous venons d'expliquer, nous allons tirer du chapitre intitulé *On était bien obligés de tout étouffer* de notre corpus un passage qui contient la polyphonie.

Elle reste là à se ronger les sangs : la naissance de ce bébé n'a donc même pas été enregistrée à la mairie. Il n'a pas existé. C'est tout. « On était bien obligés de tout étouffer ! » Comment peut-elle dormir, la mère après cet aveu ? « Qu'est-ce que tu voulais qu'on fasse ? » Marier Zahia à l'oncle. Le meurtre d'un nouveau-né, c'est tout de même autre chose qu'un avortement. Pourquoi n'a-t-on pas fait ça ? Est-ce qu'affronter le scandale familial – la parole donnée, la confiance d'un vieillard, le père de Zahia, la fiancée d'Oujda, cette triple trahison – aurait exigé plus de résolution, de bravoure que d'assassiner un nourrisson ? Pourquoi ont-ils tous été aussi lâches ? Est-ce que les frères de Zahia, de la mère, auraient vraiment tué et leur sœur et l'oncle, leur cousin ? Selma ne croit pas à la fable de la vendetta. Pas dans cette famille. Et cela n'en rend que plus implacable l'autocensure, l'autopunition, l'inflexibilité d'une tradition obscurantiste. C'est à cela que la renvoient les deux phrases définitives de la mère : « Qu'est-ce que tu voulais qu'on fasse ? On était bien obligés de tout étouffer ! »<sup>1</sup>

Dans ce passage, nous constatons la présence de plusieurs voix, celle de la narratrice, celle du personnage Selma et celle de sa mère. Il s'agit d'une conversation entre mère-fille où Selma confronte la mère pour trouver des réponses à ses questions pour se soulager. Pendant leur discussion, nous constatons que la voix de la narratrice est présente pour décrire la scène et traduire les pensées des personnages en mettant les points d'exclamation et d'interrogations dans leurs propos. Donc, la polyphonie sert à enrichir et à varier le texte littéraire car cela aide le lecteur à mieux comprendre l'histoire et l'enchaînement des événements.

## **3.2 Les déictiques**

### **3.2.1 Définition**

Chaque histoire a des personnages qui la représentent dans un temps, un lieu et une situation donnés. Les déictiques à leur tour précisent les locuteurs dans un discours et montrent le moment et le lieu de l'énonciation :

Des termes (pronoms personnels ou démonstratifs, adverbes de lieu ou de temps, déterminants ou pronoms possessifs) qui ne prennent leur sens que dans le cadre de la situation d'énonciation. Les déictiques désignent les partenaires de la communication : locuteur et allocutaire.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup>Op.cit., Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, pp.75-76.

<sup>2</sup><https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/deictique.php> (consulté le 19 mai 2022).

Donc les déictiques sont des termes qui aident le lecteur à comprendre la situation d'énonciation.

### 3.2.2 Les types de déictiques

Dans ce point, nous allons présenter les types des déictiques en donnant des exemples de notre corpus.

#### 3.2.2.1 Les pronoms « Je » et « Tu »

Les pronoms personnels permettent de désigner les locuteurs, nous allons citer un passage de notre corpus comme exemple :

Je me souviens de ma grand-mère essayant de faire avaler quelque chose A la tante Zahia. Je comprends après que c'est pour lui faire tomber le Bébé. Zahia pleure, repousse le bol : « C'est trop amer. Je n'arriverai Jamais à avaler ça. <sup>1</sup>

Dans ce passage, nous constatons l'emploi de la première personne du singulier « Je », la première renvoie à Selma, « *Je me souviens de ma grand-mère...* » et la deuxième renvoie à Zahia, « *Je n'arriverai jamais à avaler ça.* », donc les pronoms personnels nous ont aidé à distinguer entre les propos de Selma et de Zahia.

Toi, tu as été sauvée par un enseignement de qualité. Eux, ils ont subi. La crétinisation programmée de l'école intégriste, les régressions sociales. Mais toutes ces divergences entre eux et toi ne sont rien en Regard du fait que tu es la seule à avoir vu cet infanticide. C'est Comme si vous n'aviez pas eu la même mère ! Tu comprends ? C'était inconscient. Mais c'était là. » De l'index, Goumi tapote Le crane de Selma en disant : « C'était là. »

Dans ce passage, Goumi, l'ami intime de Selma, s'adresse à elle en usant la deuxième personne du singulier « Tu » afin de lui montrer la différence entre elle et son entourage.

---

<sup>1</sup>Op.cit Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, p.35.

### 3.2.2.2 Les adverbess de lieu et de temps

Les adverbess de lieu et de temps sont importants car ils nous montrent la période et le lieu de l'énonciation. Ce sont des indicateurs de temps et de lieu, ils peuvent aussi aider à analyser la situation et nous donnent des indices sur les faits de l'histoire afin de comprendre l'enchainement des événements.

Dans notre corpus, nous constatons l'emploi des adverbess de lieu comme : ici, « *Ici, c'est l'obésité qui est le canon de la beauté et la boulimie le critère de santé.* »<sup>1</sup>, pour indiquer le lieu. Il y a également l'adverbe de lieu là-bas, « *là-bas dans le désert.* »<sup>2</sup>.

Comme il existe aussi les adverbess de temps comme : Maintenant, « *Maintenant il semble dire : « Tu savais donc ! Je m'en doutais. Ça ne m'étonne pas de toi ! »* »<sup>3</sup>, après cette nuit, « *A l'aube, après cette nuit crispée, sans nourriture ni sommeil, le besoin de revoir son meilleur ami, Goumi...* »<sup>4</sup>, ce soir, « *Ce soir, elle se sent coupable et vieille.* »<sup>5</sup>, hier, « *La tante Zahia, sœur cadette de la mère, a accouché hier.* »<sup>6</sup>, aujourd'hui, « *Aujourd'hui, elle voit ces femmes différemment.* »

Après avoir mentionné les adverbess de lieu et de temps existants dans notre corpus, nous constatons l'impact des déictiques sur la compréhension de la situation d'énonciation.

### 3.2.2.3 Les déterminants et les pronoms possessifs

Les déterminants et les pronoms possessifs servent à déterminer l'appartenance de quelque chose à quelqu'un. Nous pouvons citer quelques-uns de notre corpus, « *Docteur, ma femme est morte cette nuit.* »<sup>7</sup>, « *La voici rattrapée par ce drame. Sans plus pouvoir oublier* »<sup>8</sup>, dans ce passage l'écrivaine détermine le drame que le personnage

---

<sup>1</sup> Op.cit Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, p.67.

<sup>2</sup> Ibid. p.15.

<sup>3</sup> Ibid. p.71.

<sup>4</sup> Ibid. p.27.

<sup>5</sup> Ibid. p.26.

<sup>6</sup> Ibid. p.21.

<sup>7</sup> Ibid. p.13.

<sup>8</sup> Ibid. p.46.

Selma ne peut pas oublier. « *Elle a transformé son enfance en une longue fugue.* »<sup>1</sup>, le pronom possessif « son » renvoie à l'enfance de Selma, « *Soudain, Selma comprend où la mènent ses pas.* »<sup>2</sup>, dans cet énoncé le pronom possessif « ses » renvoie aux pas de Selma.

Nous constatons que l'écrivaine emploie le pronom possessif qui renvoie à la troisième personne « son, ses » car elle écrit son roman à la troisième personne du singulier « elle ».

### **3.3 L'Intertextualité et le Mythe**

Pour expliquer ce point, nous allons tout d'abord définir les concepts de l'intertextualité et du mythe.

#### **3.3.1 Définition de l'intertextualité**

L'intertextualité est un concept qui désigne l'intégration d'un texte dans un autre texte, c'est une forme de pluralité qui donne un système textuel. Ce concept a été inauguré en français par Julia Kristeva en 1969 lors de son discours critique sur la notion du dialogisme de Bakhtine. Selon Julia Kristeva, « *tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte* »<sup>3</sup>, l'intertextualité donne aux textes une forme artistique que Julia Kristeva désigne comme *mosaïque de citations*, c'est un concept qui lie différents textes dans une seule œuvre.

L'intertextualité comprend différentes modalités, comme la citation, c'est une forme caractérisée par des codes typographiques (emploi des caractères italiques ou des guillemets, mention des noms de l'auteur). Par exemple dans notre corpus, l'écrivaine introduit son roman par une citation du texte intitulé *Médée* d'Euripide.

Il existe également une autre modalité qui est le plagiat implicite, ce dernier peut être trouvé dans certains textes littéraires car l'écrivain peut, inconsciemment, emprunter les traits d'un autre texte dans le sien sans mentionner ses références.

---

<sup>1</sup> Op.cit Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, p.161.

<sup>2</sup> Ibid. p.161.

<sup>3</sup><http://cle.ens-lyon.fr/anglais/litterature/les-dossiers-transversaux/theories-litteraires/quest-ce-que-lintertextualite> (consulté le 20 mai 2022).

Il y a également ce qu'on appelle l'allusion, Charles Nodier l'explique ainsi, « Une citation proprement dite n'est jamais que la preuve d'une érudition facile et commune ; mais une belle allusion est quelquefois le sceau du génie. »<sup>1</sup>, elle est basée sur l'implicite et incite le lecteur à chercher de comprendre le sens.

Nous pouvons citer une autre modalité aussi, qui est la parodie, cette dernière « désigne la transformation d'un texte dont le sujet noble est appliqué à un sujet vulgaire, son style étant conservé. En un sens plus large, la parodie désigne tout détournement à visée ludique ou satirique d'une œuvre. »<sup>2</sup>

Dans le cas de notre corpus, nous constatons l'emploi de l'intertextualité dans le cinquième chapitre intitulé *La confrontation* où Malika Mokeddem mentionne un passage du livre intitulé *Une passion dans le désert* de Balzac, « C'est Dieu sans les hommes. »<sup>3</sup>Dans ce chapitre, l'écrivaine relate le déroulement des événements quand Selma est retournée dans le désert pour confronter sa mère. De ce fait, nous comprenons pourquoi l'écrivaine a choisi le texte de Balzac car son intitulé a une relation avec le lieu où le personnage Selma allait confronter sa mère. L'écrivaine a également décrit les sensations du personnage envers le désert : « *La confrontation commence d'abord avec cet espace-là : l'angoisse, liée à l'amour que Selma portait au désert, était inhérente au poison du secret terré en elle, depuis des décennies.* »<sup>4</sup>, d'après ce passage, nous constatons que Malika Mokeddem montre l'amour et l'attachement du personnage Selma au désert. En liant ce que nous venons d'expliquer avec le titre du texte de Balzac *Une passion dans le désert*, nous remarquons que le choix du texte a pour raison le lieu et le côté émotionnel.

L'intertextualité est un élément important dans la narration car elle donne une position au personnage dans son contexte, elle pousse le lecteur à rafraîchir sa mémoire culturelle comme elle fait revivre les mythes. Le dernier élément que nous venons de citer contient la notion du mythe dans l'intertextualité, nous allons expliquer

---

<sup>1</sup> <http://cle.ens-lyon.fr/anglais/litterature/les-dossiers-transversaux/theories-litteraires/quest-ce-que-lintertextualite> (consulté le 20 mai 2022).

<sup>2</sup> Ibid. (consulté le 20 mai 2022).

<sup>3</sup>Op.cit., Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, p.59.

<sup>4</sup>Ibid.

ce point dans le titre qui suit. Pour ce faire, nous proposerons une définition du mythe et nous montrerons l'intertextualité mythique dans notre corpus.

### 3.3.2 La définition du mythe

Le mythe est un récit imaginaire qui contient des personnages inexistantes mais qui représentent une histoire qui reflète la réalité du monde, Gilbert Durand définit le mythe comme suit :

Le mythe apparaît comme un récit (discours mythique) mettant en scène des personnages, des situations, des décors généralement non naturels) divins, utopiques, surréels etc.) Segmentale en séquences ou plus petites unités sémantiques (mythèmes) dans lesquels s'investit obligatoirement une croyance contrairement à la fable et au conte. Ce récit met en œuvre une logique qui échappe aux principes classiques de la logique d'identité.<sup>1</sup>

Donc le mythe est un récit qui se sert de l'imagination pour représenter le monde réel. Le concept du mythe est transposé dans le domaine littéraire par Pierre Brunel qui explique « *la littérature est le véritable conservatoire des mythes* »<sup>2</sup>, car dans la littérature, les écrivains font revivre les mythes dans leurs œuvres en utilisant l'intertextualité mythique que nous allons expliquer dans le titre qui suit tout en relevant de notre corpus un exemple illustratif. Pour ce faire, nous allons présenter l'histoire du mythe choisi par Malika Mokeddem et l'histoire de notre corpus, par la suite, nous allons comparer les deux histoires.

### 3.3.3 Présentation de l'histoire du mythe choisi par Malika Mokeddem dans *Je dois tout à ton oubli*

Le mythe choisi par Malika Mokeddem dans son roman est Médée, c'est un mythe grec qui représente une histoire tragique créée par Euripide en 431 av. J.-C lors des Grandes Dionysies. Les personnages principaux de cette œuvre sont Médée, Jason et Glauqué.

---

<sup>1</sup>Eliade Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Édition Gallimard, 1963, p. 16-17.

<sup>2</sup>Brunel Pierre, *Dictionnaire des mythes littéraires*, Paris, Editions du rocher, 1988, p. 10.

Médée est la fille du roi de Colchide qui est le détenteur de la Toison d'Or, c'est une magicienne qui représente la lune noire et le symbole de la mort. Elle tombe amoureuse de Jason, qui est le fils du roi d'Iolcos, lors de la venue des Argonautes en Colchide. L'objectif de Jason était d'avoir la Toison d'Or et Médée l'a aidé pour l'obtenir mais le roi Pélidas a refusé de donner le trône à Jason, Médée à son tour l'a tué pour ne pas empêcher la réussite de Jason.

Médée et Jason ont eu deux enfants après s'être réfugiés à Corinthe. Quelques années plus tard, Jason décide d'épouser Glaucé, la fille du roi Créon, cela a créé chez Médée l'envie de se venger donc elle a tué Glaucé, incendié le palais et tué ses propres enfants.

### **3.3.4 Présentation de l'histoire de *Je dois tout à ton oubli* de Malika Mokeddem**

Nous avons déjà présenté l'histoire de notre corpus mais dans ce point, nous allons proposer un résumé pour l'histoire de *Je dois tout à ton oubli* afin de comparer les faits essentiels de notre corpus avec ceux du mythe de Médée.

Selma est une femme algérienne qui vit en France, elle a vécu et grandi dans un village nommé Kenadsa qui se trouve dans le désert d'Algérie à Béchar. Elle est devenue médecin après avoir eu son bac et terminé ses études à Oran, Selma a rencontré son meilleur ami Goumi à l'université, il est son complice et elle lui raconte presque tous ses secrets. L'un des secrets qu'il connaît est celui de l'avortement de sa tante Zahia dont la mère de Selma était complice. Cette dernière a bouleversé l'enfance de Selma car elle a assisté à ce fait cruel quand elle était enfant donc elle est traumatisée. La tante Zahia a trompé sa sœur Halima avec l'oncle Jason qui est le futur mari de Halima.

Après avoir mentionné les faits importants de l'histoire qui nous aident à analyser ce point, nous constatons que l'écrivaine a choisi le nom de Jason qui existe déjà dans le mythe de Médée et nous remarquons qu'il y a la mort dans l'histoire tout comme l'histoire de Médée, il y a également la trahison qui se traduit dans le fait que l'oncle Jason a trompé Halima avec sa sœur Zahia.

Malika Mokeddem a mentionné Médée dans son roman afin de comparer son histoire avec celle de la tante de Selma.

L'image de Médée hante Selma. Elle s'est imposée dès que celle du meurtre est venue lui dessiller les yeux lors de cette brusque restauration de sa mémoire. Mais comment risquer la comparaison quand la mère comme la tante feraient si pâle figure aux côtés de Médée ? Les divergences sont là, dès les motivations de cet acte. Il relève du seul orgueil chez Médée. Médée méprise souverainement la notion du mal et tue pour se venger d'un époux et des puissants avec lesquels ce dernier fait alliance. Elle leur inflige un supplice radical et s'en vante. La douleur de Médée n'est rien face à sa fureur envoûtante. Médée ne se reconnaît aucune limite, pas même les obligations d'une mère. Elle transforme ses méfaits en exploits et se place au-delà des jugements, de la morale, de la condition humaine, en somme. C'est parce qu'elle surpasse, outrepassé toutes communes mesures que Médée continue à fasciner depuis l'Antiquité.<sup>1</sup>

Dans ce passage, l'écrivaine mentionne l'histoire de Médée pour décrire la position de Selma face à cette histoire en le comparant avec celle de Médée. Elle explique les motivations de l'acte de Médée et son ignorance de l'image sociale, contrairement aux motivations qui ont poussé la mère de Selma pour tuer un bébé où Malika Mokeddem les explique dans le passage suivant :

Seules la honte et la menace du déshonneur ont présidé à la décision familiale d'un meurtre. La mère n'en a été que l'exécutante. La mère a étouffé en cachette un nourrisson et s'est ainsi discréditée aux yeux de son aînée. Elle ne connaîtra jamais d'autre exil que celui de la contrition. Ni ses prières ni la miséricorde des amies et des voisines ne sauraient l'amener à s'enorgueillir de ce geste qui fait d'elle une criminelle et une victime tout à la fois.<sup>2</sup>

Dans ce passage, l'écrivaine parle de la société et de la culture algérienne en donnant l'exemple de la mère qui a commis un crime pour éviter les dires de la société, cela montre à quel point les normes d'une société peuvent affecter sur les actes des individus.

En somme, la comparaison effectuée par la romancière se traduit dans les motivations qui ont poussé Médée et la mère de Selma à tuer. Médée l'a fait par jalousie et la mère par peur des jugements de la société.

---

<sup>1</sup>Op.cit., Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, pp. 83-84.

<sup>2</sup>Ibid. p.84.

#### 4. Synthèse

Dans ce deuxième et dernier chapitre, nous avons parlé du choix de l'autofiction qui est lié à la liberté d'expression et d'imagination de l'écrivain car l'autofiction est un genre littéraire qui met l'accent sur la fiction et l'imaginaire. Nous avons répondu par la suite à la question du choix de l'autofiction qui se traduit dans le fait d'avoir la possibilité de changer les noms des personnages, pour des raisons de confidentialité, et d'avoir recours à l'imagination de l'écrivain pour créer des faits imaginaires, comme dans le cas de l'oubli par exemple. Nous avons également montré le type d'autofiction choisi dans *Je dois tout à ton oubli* qui est l'autofiction intrusive. Vers la fin, nous avons cité les procédés narratifs essentiels qui existent dans notre corpus et qui sont : la polyphonie, les déictiques et l'intertextualité mythique.

Pour étudier les points que nous avons cités ci-dessus, nous avons eu recours à la méthode psychanalytique pour analyser le comportement des personnages, la méthode sociocritique pour montrer la socialité et l'historicité du texte et la narratologie pour étudier les procédés narratifs.

## **Conclusion générale**

Après avoir étudié les points que nous avons cités auparavant pour répondre à notre problématique, nous avons abouti au résultat suivant : Malika Mokeddem a utilisé l'autofiction pour relater un fait particulier dans sa vie en montrant à travers ce roman, sa vision sur les femmes de la société algérienne et en indiquant le genre de relation établie entre elles. Pour ce faire, elle s'est servie de l'élément de la fiction pour marquer son imaginaire dans son texte en comparant son histoire avec celle du Médée. Son écriture dans ce roman en particulier reflète son esprit nomade où se mêlent la narration et son style poétique, c'est une écriture féminine qui se veut originale et singulière en abordant des thèmes et en choisissant un personnage principal qui reflète son esprit rebelle, elle a transposé les traits de son caractère au personnage Selma, c'est ce qui a donné à son roman l'originalité.

Pour aboutir à ce résultat, nous avons eu recours, premièrement, à notre corpus en relevant des passages pour confirmer nos propos. Les passages tirés du roman nous ont servi à montrer l'impact de la lecture dans l'écriture de Malika Mokeddem dans son roman car la lecture est le premier exil pour l'écrivaine, elle a trouvé son refuge dans les livres qui l'ont poussée à écrire par la suite pour se soulager et laisser une part de son vécu qui l'a traumatisée.

Pour pouvoir répondre à la question du choix de l'autofiction dans notre corpus, nous avons eu recours aux définitions de Serge Dobrovsky et ses interviews où il explique son choix de ce genre littéraire en particulier. Malika Mokeddem à son tour a choisi l'autofiction parce que les caractéristiques de ce genre l'ont aidée à s'exprimer avec la manière qui lui convient. Quant au type d'autofiction choisi dans notre corpus, nous avons présenté les différents types d'autofiction et nous avons eu recours aux ouvrages théoriques qui concernent la méthode psychanalytique de Sigmund Freud et la méthode sociocritique de Claude Duchet afin de comparer la personnalité de l'écrivaine et celle du personnage principal pour pouvoir relever les points communs entre les deux. Après avoir présenté la romancière, notre corpus, les personnages principaux et secondaires et l'histoire du roman, nous avons abouti au résultat qui montre que le type d'autofiction choisi dans notre corpus est l'autofiction intrusive.

Passant au rôle de l'élément de la fiction dans l'écriture de Malika Mokeddem dans notre corpus, le genre littéraire choisi dans le roman est basé sur la fiction donc cet élément va avoir une importance dans le roman.

Nous avons constaté qu'il y a l'intertextualité mythique que nous avons abordé dans le dernier point de notre travail de recherche en usant de la narratologie comme méthode pour analyser les procédés narratifs essentiels utilisés dans le roman.

En conclusion, ce travail de recherche a porté sur un thème qui a mis l'accent sur la manière d'aborder un genre littéraire pour parler d'un fait particulier, cela nous a permis de montrer non seulement les caractéristiques de l'autofiction mais d'indiquer aussi la singularité de l'écriture de Malika Mokeddem dans son roman *Je dois tout à ton oubli*.

## **Références bibliographiques**

## Corpus

- Malika Mokeddem, « *Je dois tout à ton oubli* », Grasset, France, Paris, 2008.

## Ouvrages théoriques

- Brunel Pierre, *Dictionnaire des mythes littéraires*, Paris, Editions du rocher, 1988.
- Colonna Vincent, *Autofiction et autres mythomanies littéraires*, Éditions Tristram,
- Eliade Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963.
- M. Bakhtine : *Esthétique et Théorie du roman*. Paris, Gallimard, 1978.
- L. Gauvin : *L'écrivain francophone à la croisée des langues*. Paris, Karthala, 1997.
- Ricardou Jean, *Pour une théorie du nouveau roman*, Paris, Seuil, 1971.

## Articles

- Aubry, A. 2009. « La Mer Méditerranée. Lieu et non-lieu dans *N'zidet Mes hommes* de Malika Mokeddem », *Carnets, Revista Electrónica de Estudios Franceses*, n°1, p. 17-31.
- Mokeddem Malika. *De la lecture à l'écriture, des livres au livre, résistance ou survie ?* In : *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°70, 1993. Épreuves d'écritures maghrébines. pp. 53-55.

## Mémoire

- Jessica Jutras, « Soigne ta chute de Flora Balzano une œuvre autofictive ? », Mémoire de Master, Université du Québec à Trois-Rivières, 2009.

## Cours universitaire

- Cours « *Théories de la critique littéraire* », université Amar Téliidji 2020-2021, Dr. Zohra Chahrazade Lahcène.

## Webographie

<https://www.telerama.fr/livre/serge-dobrovsky-l-autofiction-existait-avant-moi-simplement-je-lui-ai-donne-un-nom,116115.php/> (consulté le 26 avril 2022).

<http://www.autofiction.org/index.php?post/2009/09/19/Interview-de-Marie-Laure-Abertin-avec-Serge-Dobrovsky/> (consulté le 26 avril 2022).

[https://www.memoireonline.com/12/09/2955/m\\_De-ta-tradition--la-modernite-etude-du-manicheisme-discursif-dans-noces-sacrees-de-Seydou-Bad5.html](https://www.memoireonline.com/12/09/2955/m_De-ta-tradition--la-modernite-etude-du-manicheisme-discursif-dans-noces-sacrees-de-Seydou-Bad5.html) (consulté le 29 avril 2022).

<https://umeci.org.ci/wp-content/uploads/2020/04/NARRATOLOGIE-UNCI.pdf> (consulté le 16 mai 2022).

[https://stringfixer.com/fr/Polyphony\\_\(literature\)](https://stringfixer.com/fr/Polyphony_(literature)) (consulté le 16 mai 2022).

<https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/deictique.php> (consulté le 19 mai 2022).

<http://cle.ens-lyon.fr/anglais/litterature/les-dossiers-transversaux/theories-litteraires/quest-ce-que-lintertextualite> (consulté le 20 mai 2022).

## **Résumés**

## Résumé

Cette étude s'est intéressée à l'analyse du roman *Je dois tout à ton oubli* de Malika Mokeddem dans le but de savoir comment elle a utilisé l'autofiction comme moyen d'expression pour relater son histoire.

Pour faire cette analyse, nous avons commencé par montrer l'impact de la lecture et de l'écriture dans la vie de l'écrivaine et comment elle a commencé à traduire ses pensées dans ses écrits. Ensuite, nous avons mentionné les caractéristiques de l'écriture de Malika Mokeddem dans son roman.

Dans la deuxième partie de notre étude, nous avons donné la définition, les caractéristiques et les types de l'autofiction pour répondre à la question du choix de ce genre littéraire dans *Je dois tout à ton oubli*, comme nous avons présenté l'écrivaine, son roman, l'histoire et les personnages pour relever le type d'autofiction choisi dans le livre. En dernier lieu, nous avons cité les procédés narratifs essentiels dans le roman pour marquer la singularité de l'écriture de Malika Mokeddem dans son œuvre.

**Mots-clés :** autofiction, Malika Mokeddem, écriture, lecture, choix, procédés narratifs, particularité.

### الملخص:

ركزت هذه الدراسة على تحليل رواية "أنا مدينة لك بالنسيان بكل شيء" لمليكة مقدم من أجل معرفة كيف استخدمت الأدب الذاتي كوسيلة لسرد حكايتها. لإجراء هذا التحليل، بدأنا بإظهار تأثير القراءة و الكتابة في حياة الكاتبة و كيف بدأت في ترجمة أفكارها إلى كتاباتها. بعد ذلك ذكرنا خصائص كتابة مليكة مقدم في كتابها.

في الجزء الثاني من دراستنا، قدمنا تعريفا و خصائص و أنواع الأدب الذاتي للإجابة على سؤال اختيار هذا النوع الأدبي في "أنا مدينة لك بالنسيان بكل شيء" حيث قدمنا الكاتب و روايته و القصة و الشخصيات لتسليط الضوء على نوع الرواية المختارة في الكتاب. أخيرا، استشهدنا بعمليات السرد الأساسية في الرواية لتمييز تفرد كتابة مليكة مقدم في كتابها.

### الكلمات المفتاحية :

التخيل الذاتي، مليكة مقدم، كتابة، قراءة، خيار، أساليب السرد، خاصية .

## **Abstract**

This study focused on the analysis of the novel “I owe everything for your forgetfulness” by Malika Mokeddem in order to know she used autofiction as means of expression to tell her story.

To make this analysis, we started by showing the impact of reading and writing in the life of the writer and how she began to translate her thoughts into her writings. Next, we mentioned the characteristics of Malika Mokeddem’s writing in her novel.

In the second part of our study, we gave the definition, characteristics and types of autofiction to answer the question of the choice of this literary genre in “I owe everything to your forgetfulness”, as we presented the writer, her novel, the story and the characters to identify the type of autofiction chosen in the book. Finally, we cited the essential narrative processes in the novel to mark the singularity of Malika Mokeddem’s writing in her book.

**Key words:** autofiction, Malika Mokeddem, writing, reading, choice, narrative processes, particularity.